

Bibliothèque numérique

medic@

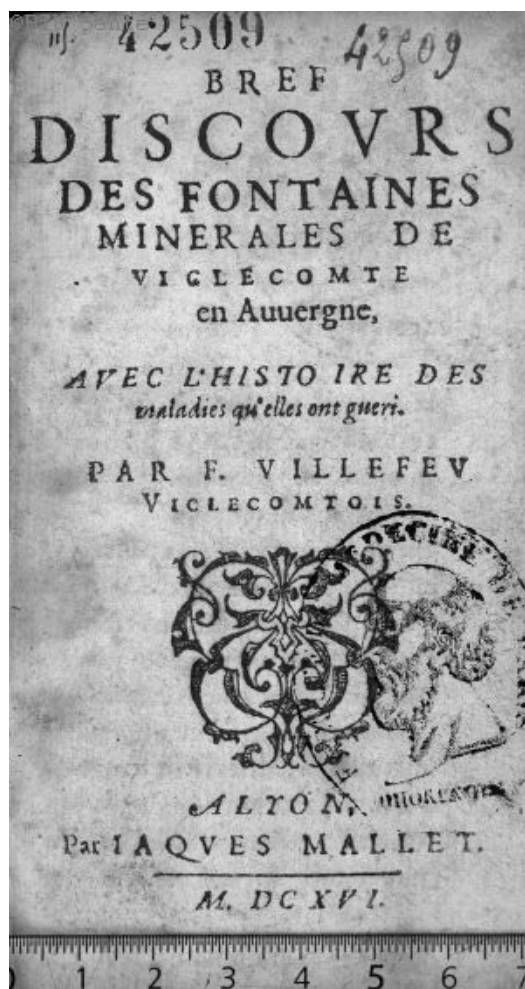
**Villefen, F.. Bref discours des
fontaines minerales de Vic-le-Comte**

Lyon, J. Mallet, 1616.

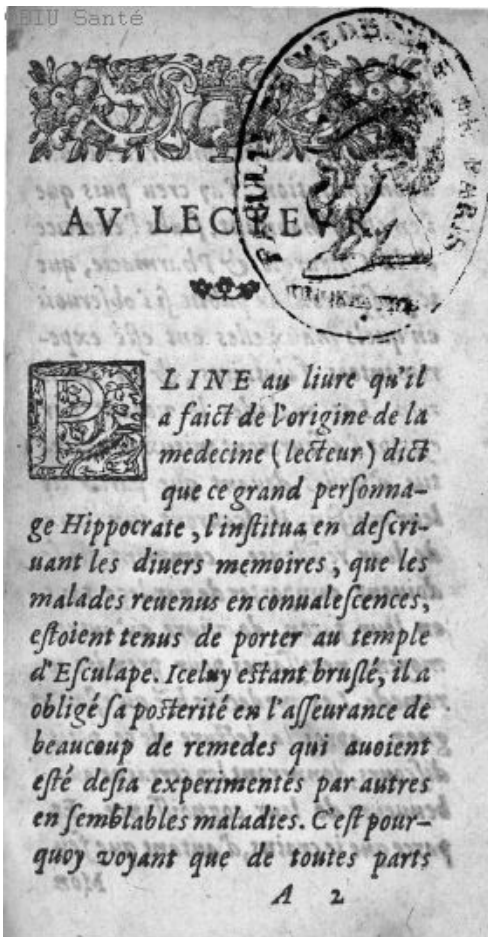
Cote : 42509



(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?42509>







PLINE au liure qu'il
 a fait de l'origine de la
 medecine (lecteur) dict
 que ce grand personna-
 ge Hippocrate, l'institua en descri-
 uant les diuers memoires, que les
 malades reuennus en conualescences,
 estoient tenus de porter au temple
 d'Esculape. Iceluy estant bruslé, il a
 obligé sa posterité en l'assurance de
 beaucoup de remedes qui auoient
 esté desja experimentés par autres
 en semblables maladies. C'est pour-
 quoy voyant que de toutes parts

Les malades accouroient en ce lieu de
Viccomte. & y reconuoient santé
en la boisson de nos minerales eaux:
à son imitation, j'ay creu puis que
j'en estois habitant, sous l'exercice
de la Chirurgie & Pharmacie, que
ie profiterois au public, si j'obseruois
en quels maux elles ont esté experi-
mentees salutaires, & en quels
non. Les malades le voyant par
escript s'asseureront mieux des ver-
tus d'icelles deuant que partir de
leur maison. Ils scauront aux lieux
de leur residence, comment ils se
doient comporter de pardeça tant
en leur façon de viure qu' autres
moyens necessaires pour prendre ce
remede. Les medecins bië qu' eslon-
gnez, apres la lecture de ce petit
discours, donneront loy certaine aux
benueurs de leur cognoissance. Et
parce que ie crains, d'autant que feu
Mon

Monsieur Banc medecin fameux a
 escript sur mesme subject, qu'on
 n'impute à temerité mon entre-
 prinse de ser yredire quelque chose;
 ie supplieray ceux qui s'en formalis-
 seroient, de considerer, que ledit
 Sieur a escript de ces minerales
 eaux à l'aube du iour de leurs ef-
 fects, & que maintenant i'en parle
 apres anoir passé dix ou douze an-
 nées observant le succès bon, ou
 mauuais des maladies que i'ay trai-
 tées anec ordonnance & conduite
 de plusieurs & notables medecins,
 qui au temps propre à leur usage se
 sont portés sur les lieux. A Dieu.

A 3

TABLE DES CHAPITRES.

De la descouuerture des fontaines de Viclecomie. Chap. 1.
De la situation des fontaines de Viclecomie. Chap.

2.

Des qualitez & des mineraux qu'elles participent. Chap. 3.

Pour quoy des fontaines minerales les unes sont propres contre les maladies & les autres non, ains plustost d'augereuses à boire. Chap. 4.

En quelles maladies les fontaines de Viclecomie ont esté espreuées. Chap. 5.

Contre les malaices de l'estomach. Chap. 6.

Quelles indispositions du foye & de la rate ont esté gueries. Chap. 7.

Contre les intemperies du foye. Chap. 8.

Contre les obstructions du foye. Chap. 9.

Contre les trois sortes d'hydropisie. Chap. 10.

Contre les douleurs de teste diurnes & nocturnes.

ds

Table des Chapitres.
de qui la cause est en l'interperie du
foye. Chap. 11.
Contre les gales & morphées. Chap.
12.
Contre la debilitation ou tremblement
des parties nerveuses, & autres acci-
dens qui suivent les interperies chan-
des du foye, comme vertiges, bruits
d'oreilles & tels semblables. Chap.
13.
Contre les interperies, opilations, dure-
tez de la rate & matrice. Chap. 14.
Contre la sterilite de la matrice. Cha. 15.
Contre les suppressions des mois. Chap.
16.
Contre les affections hypochondriaques.
Chap. 17.
Contre les maladies des intestins, pre-
mierement contre les coliques. Chap.
18.
Contre la dysenterie. Chap. 19.
Contre la vermine du corps, & autres
choses estranges, qui s'engendrent en
nos boyaux. Chap. 20.
Des maladies des reins & vescie, pre-
mierement de la pierre. Chap. 21.
Des ulceres des reins & vescie. Cha. 22.

A 4

Table des Chapitres.

Contre les chandes-pisses. Chap. 23.
 Contre la verolle. Chap. 24.
 Des accidens qui peuvent survenir pendant l'usage des minerales eaux. Chap. 25.
 En quelle disposuion on doit prendre ces eaux. Chap. 26.
 Quel regime on doit tenir, & comment on se doit loger. Chap. 27.
 En quelle quantité on prend ces eaux, combien de iours, & en quelle heure. Chap. 28.
 En quelle saison de l'année. Chap. 29.

DE

A A

Y



DE LA
DESCOVERTVRE
DES FONTAINES DE
VICLECOMTE.

CHAP. I.

LE Sage Roy d'Israël pour recueillir les athees, qui idolatres du nom de Nature luy attribuent les causes des merueilles de l'Vniuers, couche en ses Prouerbes cette sentence autant veritable que sainte,

Dieu a fondé la terre par sagesse, & a estably les cieux par intelligence, & par sa science les abysses ont esté fendus.

Aussi le Prophete royal auant luy auoit chanté à Dieu,

*Tu despars les ruisseaux aux valons Psal. 103.
-yl enfontez;*

Et

Qui emittis fontes in eouallibus in medio montium pertransibunt aqua.

Et fais qu'entre les monts leurs chemins sont dressez.

L'usage des fontaines nouueau, & non l'origine.

D'où s'ensuit que l'origine des fontaines n'est depuis peu d'années ou de siècles, mais du commencement que Dieu crea le ciel & la terre.

Si est-il vray que l'usage en peut estre nouueau par l'ignorance de leurs vertus & propriétés. Car le mesme peut estre dict des eaux, que Plinè touche des herbes, sçauoir que nous faisons litiere de plusieurs, desquelles si la faculté nous estoit reuelee nous entonnerions les louanges iusques au ciel. Or comme la langueur des maladies a fait faire la recherche du remede sur les herbes estans plus familiares, & quasi alimentaires à l'homme : pareillement l'impuissance des herbes a fait ietter l'œil sur les minieres, à cause de leur forte nature & valide operation, d'où est aduenu que le goust, fidele tesmoing de l'impression des esprits mineraux parmy l'eau de certaines fontaines, a assésé les patients de s'opinastrer à l'usage

D'où est arriué l'usage des mineraux.

Fontaines Minerales. 3

sage d'icelles, pour sapper les minieres des rebelles maladies. Ce qui se faisoit anciennement avec crainte, veu qu'yn extreme remede approprié à vne extreme maladie, ne pouvoit estre long temps practiqué sans donner coup, ou à la nature par l'extinction de la chaleur naturelle, ou à la maladie par la fuitte du mal: partant ils inuouoyent ardemment les Dieux des fleues & fontaines, comme il se voit dans Orphée en l'hymne de l'Occean,

*Crainte
aux anciens
en l'usage
des mine-
rales eaux.*

Empens pere heuroux mes prieres.

Grand Dieu des ondes marineres,

Auteur de paix & de repos.

Remede aux douleurs plus chagrines,

Thresor des richesses diuines.

*κλυθη
μυκαε-
πολυωδρε
&c.*

Le semblable a esté suiuy en la Chrestienté, mais en dissemblable deuotion. Car icy à Vic-le-comte anciennement auant que boire des eaux de la fontaine de sainte Marguerite, on faisoit des neuuaines parmy la boisson d'eau, & se voyent encore auourd'hui les briques de deux images dressées aux costés de la

la

*Fontaines
minerales
refuge des
pauvres
au cōmen-
cement.*

ladiète fontaine. C'estoit le refuge
des pauvres, qui destituez de moyes
ne trouuoient soulagement en la
boutique des Apothicaires. Ce fut
la cause que feu Monsieur Tornayre
docte & expert Chirurgien, non
moins versé en la cognoissance des
maladies internes, qu'employé en
la guerison des externes, presenta à
Monsieur de la Fabreque Medecin
alors de Madame la Comtesse d'Au-
vergne, vn païsant tout bouffy d'hy-
dropisie Anasarque, & l'enuoyent
à ceste liqueur pour tentatiue de ses
vertus. On le recommanda à feu mô
pere Maistre Anthoine Villefeu,
qui l'assista, & s'en retourna gueri au
bour de six semaines remercier le
bon aduis de ces Messieurs. Mais
cette cure estoit trop vile pour ano-
blir ces bonnes Nymphes. Les reme-
des des faquins, quoy que salubres,
sont de trop petite apparence pour
en seruir les grands. En fin vn hom-
mé capitaine Pinon fort versé en
l'Alchimie, & de consequent en ma-
tieres metalliques, se ramageant en
cette

cette ville, fouille es grottes les en-
 trailles de la terre sous esperance de
 quelque nouveauté, recognoit & vi-
 sire les montagnes, goust de ces
 eaux, les treuve à l'equipolent de
 plusieurs autres qu'il auoit veu fre-
 quentées par la France, & de bonne
 fortune descouurit le premier com-
 me vn nouveau Christophe Co-
 lombe, non l'extremité des Indes,
 mais deux autres belles sources plus
 fortes que la premiere, lesquelles par
 l'impetuosité de la riuere d'Alie a-
 uoient esté descomblées d'vn amas
 de terre, qui en destroboit le thresor.
 Lors tout soudain il en persuade la
 boisson, & fit les premiers essais sur
 les passes couleurs de filles. Restoit
 de les faire honorer par la presence
 des grands. Il en faict parler à Mon-
 seigneur le Comte d'Auuergne, in-
 commodé d'vne maladie rebelle aux
 remedes communs, lequel y fit ye-
 nir Monsieur Banc docte Medecin
 de Moulins, qui les auantagea par-
 dessus celles de Pougues, & s'en pro-
 mettant des effects plus notables y

B

conduisit M^odi^ct Seigneur le Comte, qui honorent les Nymphes fut couronné de santé. La renommée en vole par tout, qui y attira Monsieur le Marechal de Brillac, lequel y receut pareille courtoisie. Alors Monsieur Banc plante son bourdon à Clermont pour estant plus proche presider aux beueurs, publicv liure à l'honneur des Nymphes Françoises, & se gouverna si bien au traictement des malades, que de tous costés on aborde en ces lieux pour prendre de ces salubres liqueurs.

DE

DE LA SITUATION
des fontaines de Vielecomte.

CHAP. II.

EN la limagne d'Auvergne y a vne petite ville nommée Vielecomte, distante du costé de Bise de la ville de Billhom de deux lieues, de Clermont vers Soleil couchât de quatre lieues: elle est cincte de montagnes de toutes parts, fertile en bleds, vin, & prairies, de laquelle on peut dire ce que Dieu promettoit aux enfans d'Israël, de leur faire posséder vne bonne terre, de ruisseaux d'eaux & de fontaines, parmi les champs de laquelle, voire aux sommets des montagnes sortent & iaillissent des fleues.

A demy lieue de la ville coule la riuiere d'Alier, ioingnât laquelle s'ot ces fontaines minerales, au territoire de Saint Maurice petit village sis au milieu de la montagne, qui nous

donne ces eaux, du ressort de Vic-le-comte, qui peut estre l'une des causes pourquoy elles ont leur nomenclature de la ville; & non dudit village: veu qu'en terme des Legistes les lieux circonuoisins des villes sont compris sous leur appellation, mesmes que cela sert aux estrangers, qui s'y veulent trāsporter à se mieux enquerir du chemin. Cette riuere aux grandes pluyes & lors que les neiges se fondent aux montagnes, s'enfle de telle façon, qu'elle rauit la boisō des beueurs par son inondation, battant iusques au haut du tertre qui est esleué dessus de la hauteur de deux toises. Ce qu'à la verité incommode; car quelquesfois il faut attendre plus de huit iours, auant que voir la derniere fontaine. A quoy neantmoins on pourroit aisément remedier par le destour de la riuere, si sa Majesté l'auoit commandé.

Quatre
fontaines
principales.

Ces fontaines sont quatre en nombre, sans comprendre beaucoup de petits ruisselemés, qui boüillonnent

Fontaines Minerales. 39
lonnent parmi les fentes du roc. La
premiere est nommée sainte Mar-
guerite, d'ancien employ, comme rse
peut voir par la voute qu'on y a ba-
stie. La seconde est dans le roc de la
longueur de deux pieds, & de la lar-
geur & profondeur de demy pied,
poussant à deux bouillons. La troi-
sieme est à cinquante pas delà ou en-
viron. La dernière est à quinze ou
vingt pas du tertre vis à vis de la se-
conde au bord de la riuiere, quand
elle est vn peu plus basse que de son
ordinaire, d'où vient, que pour peu
qu'elle s'enfle on est priué de son v-
sage. Les trois premieres sont du
long du tertre, & toutesfois on ne
s'est que seruy de la seconde, & der-
niere, la premiere demeurant inu-
tile, pour auoir moins d'esprits mi-
neraux, & pour estre diminuée en la
quantité de sa source. Ce qui est sur-
uenü par la curiosité d'aucuns, qui
cuidans treuver l'origine de cette
eau en fossoyant luy descourirent
d'autres chemins qu'elle tient main-
tenant. La troisieme a demuré inu-
tile.

sitée pour n'auoir esté bien recherchée iusques à present. Les trois dernières sont dans le pur roc sans artifice & aucun embelissement, n'y ayant que leurs propriétés qui les tendent recommandables.

**DES QUALITEZ, ET DES
Mineraux qu'elles participent.**

CHAP. III.

*Doubles
qualités
des eaux:
naturelles
& accidē-
naires.*



Es qualités de cette eau minerale sont doubles: celles qui ont suiuy la naturelle composition, à sçauoir la froideur, & humidité: finalement celles là que le rencontre leur a donné de diuers mineraux. De sorte que nous les tenons froides & humides naturellement, & par accident chaudes & seiches. Ces dissemblables & contraires qualités s'entremellent & constituent ces eaux composées, presuppasant la mixtion des substances, auxquelles les susdictes qualités adherent par nature. C'est pour

pourquoy ce n'est pas merueille de voir les qualitez secondes & effects de ces minerales eaux estre si diuers.

Car outre ce qu'elles rafraichissent, humectent, eschauffent & desseichent, elles estreignent, & ouurent, font acres, & lenitues, combattent ainsi diuersement les maladies, & secourent la nature de diuerses parts avec vn si harmonique temperament, que l'vne des vertus n'empesche l'execution de l'autre, & où l'vne ne peut, l'autre y porte sa puissance: tellement qu'il semble, que la nature aye contribué de tous ses mouuemens interieurs, au rencontre de ces mineraux, qui estans laués en passant de l'eau de ce. cette fontaine la font participer à leurs vertus & puissances. Car le nitre, le premier & le plus manifeste mineral qui paroisse en cette liqueur, luy a donné les vertus d'attirer les humeurs congelés bien profond dans le corps, de nettoyer les humeurs qui cropissent es meats & passages lesquels ne peuvent estre long temps bouchés sans

Pourquoy les eaux minerales ont des effects diuers.

Premier mineral des fontaines de Vic-le-Comte.

siouip

B 4

detriment de nostre santé : de dissiper les vents & oster les tranchées du ventre : bref tout ce qu'il a de puissance. Or l'œil nous assure que cette eau participe du nitre le voyant nager par dessus, la main le touche : car on en peut leuer des lames blanches & salées, principalement lors que le Soleil fait son cours pres de nostre tropique.

Second. Celuy qui après se void mieux, & le second c'est le fer, Car l'eau en sa sortie laisse vn safran, de mesme goust que sa rouille, & là autour de ces fontaines on treuve des pierres de sa mine: de manière que cette eau a tiré par ablution toutes les qualités & vertus qui sont en luy.

Tiers. Le vitriol se recognoist estre de la partie au moyen du goust d'aigreur, qu'il laisse à la langue. Pour preuue plus certaine que ces eaux sont vitriolées i'en ay par distillation separé vne eau aigrette semblable à celle qu'on separe de l'huile de Vitriol: ioinct que ie n'y ay qu'apporté la mesme façon. Mais pour quoy

avoir moins de doute ; és lieux que la montagne d'où coule cette eau, monstre le dessous des rochers, lon tire de la terre calchanteuse, de laquelle i'ay extraict par artifice du vitriol romain. Cette terre est de couleur cendrée, marquetée de plusieurs taches, les vnes de couleur de rouille, & les autres retirent au verd de gris meslé avec l'orpin, de mesme description que les mines de coprose que Mathiolo dict estre autour de Senes en certains lieux egarés & matitimes. Quand on la tire elle ressent au souffre, & est puante. Or à proportion que nostre eau rencontre de Vitriol, elle s'otne de ses qualités, & vertus. C'est par luy qu'elle remet les intemperies chaudes du foye, non par contraire qualité de froideur (car il est chaud) mais d'autant que par son astriction il exprime hors les fibres d'iceluy ces humeurs, qui seruent à ces intemperies comme le bois au feu. Bref toutes les belles qualités que les Chimistes ont recogneu à ce mineral excellent en

en cette eau. Il est vray que le goust donne plus de Vitriol en l'une de ces fontaines qu'en l'autre. Sur quoy vien à propos cette demande, pourquoy la fontaine basse, plus proche de la riuere & la plus froide est plus vitriolée au goust que les autres. Aucuns voyans que les fentes du roc, par lesquelles cette eau coule, se rapportent l'une dans l'autre, ont tenu que toutes les sources de ce lieu ne font qu'une, mais que la plus grande quantité de bitume qui est en aucunes y tempere le goust de Vitriol, picquant & acide, par sa douceur lenitiue, ainsi que fait l'huile le vinaigre dans les salades.

Pourquoy la fontaine la plus pres de la riuere est plus acide. Premiere raison.

Seconde.

La seconde opinion a esté, que la chaleur q. est es autres sources fait que le Vitriol ne peut se communiquer au goust si aigré & picquant, comme il fait en la plus proche de la riuere, où les esprits de ce mineral acide sont par la froideur resserrés & plus vuides à se faire sentir: & c'est l'occasion pourquoy son eau dans le verre represente tant de petites

tites

tres bouteilles comme perles.

La troisieme raison que l'on donne *Troisieme.*
ne est, que la veine du rocher d'où
sort cette derniere eau à plus de Vitriol,
& que par conséquent le goust
d'icelle en doit estre plus aigre &
picquant. Les deux premieres con-
siderations m'ont quelque temps ar-
resté: mais voyant quelle est la si-
tuation des mineraux és creus de la
terre (ce que j'ay peu faire dans la
mine proche de nostre ville au ter-
ritoire de Binet) j'ay suivi la dernie-
re opinion. Dans icelle mine y a di-
uerfes veines de roc, desquelles les
vnes ont plus grande quantité de
Vitriol, plus cuit & parfaict, que la
susdicte terre calchanteuse & de
couleur condée: les autres n'en ont
quasi point. Ce Vitriol le plus pres
du rocher est dur comme le ro-
cher mesme noir, & au goust fort
put au respect de cette terre Vitrio-
lée qui tient le lieu plus bas. Ce con-
sidéré ie reuiens à dire que la fon-
taine derniere pour auoir rencontré
quelques veines plus vitriolées, & du
plus

plus pur vitriol a le goust plus acide & picquant. Ce n'est pas que la seconde, qui est la premiere, que lon rencontre apres auoir descendu le terre, & la troisieme qui est plus loing le long du mesme terre, ne participent de ce mineral, mais elles en ont moins. Car la troisieme en a plus que la seconde, & vn peu moins que la derniere. Disons donc (asseurés non seulement de la raison, voire de nos propres sens) que ces fontaines minerales de Viclecomte sont nitreuses, ferragineuses & vitriolées; d'abondant qu'elles sont sulphureuses, bien que peu, & aluminieuses. Que si on me presse de témoigner la presence de ces derniers mineraux souffre & alum, mon recours sera me ietter en l'opinion de ceux que Mathiolo rapporte, quand il dit: *Au reste parce que la coperoze a vn goust picquant, aspre, & astringent, plusieurs ont estimé qu'elle tenoit du souffre, du fer de la bronze, & mesmes de l'alum, du nitre & du sel. Il se treuve bien des pierres de couleur d'Ardoise, lesquelles*

quelles bruslent mises au feu, mais non pas si tost que le souffre. Outre les susdites qualitez, cette eau est bitumineuse. C'est l'occasion qu'on y void nager dessus certaine graisse, si elle a sejourne tant soit peu dans quelque vaisseau. Le tesmoignage oculaire se tire des pierres qu'on trouue, desquelles la moitié ressemble au iayet, & brusle facilement. De maniere que ces fontaines sont amies du cerueau & parties nerveuses par le bitume; de l'estomach, foye, & reins par le vitriol: resistent contre les pourritures, les nettoient par le nitre & vitriol ensemble. Or parce qu'elles faillent chaudes au premier degre de chaleur actuelle, elles ne debilitent pas la chaleur naturelle, & sont de facile distribution, ce que les eaux communes à boire ne scauroient estre prises en telle quantite.

Cette chaleur leur est acquise par le bitume principalement, & par la partie de cette terre calcinee, qui tient du souffre, tous lesquels

Pourquoy l'eau des fontaines de Vic-le-Comte est tiede.

G

Pourquoy
la fontaine
pres de la
riviere est
plus froide
que autres

mineraux s'eschauffent quand l'eau
coulâte les touche, comme la pier-
re de chaux cuitte, quand on la
mouille. Cest pourquoy la derniere
fontaine prez de la riviere est plus
froide, d'autant qui le vitriol qui s'y
rencontre est purifié & separé de
tout autre mineral, & par conse-
quent moins habile à eschauffer.
Vitruve apporte d'autres raisons de
la chaleur & froideur des fontaines
minerales; pour estre bref i'y enuoye
le lecteur.

POURQUOY DES FON-
taines minerales les unes sont propres
contre les maladies, & les au-
tres non: ains plustost dan-
gereuses à boire.

CHAP. IIII.

CONSIDERANT chez les
anciés l'usage de l'ellébore,
& comme ils n'admettoiet
que celui d'Anticyre iusques à s'y
transporter de toutes parts pour en
prendre

prendre, ie n'estonne pourquoy on ne se seruoit plustost de celuy qu'on eust trouué en lieu plus proche. Ceste pratique n'estoit pas sans raison pertinente: Car, bien que la terre soit par tout vne, neantmoins selon les diuers endroits & contrées elle a diuerses facultez de produire: d'où vient que de deux choses de mesme espee, l'vne est estimée de plus grande vertu que l'autre, pour estre en territoire plus apte à la production, ou nourriture. En vain nos Medecins prescriroient vn mastic de Chio, vn rhabarbe & senné de Leuant, vn bol d'Armenie, & ainsi plusieurs autres, s'ils ne s'asseuroiét que ces medicaments prouenus de tels lieux sont de plus grand effect en ce qu'ils les employent. C'est ce qui m'a fait croire, qu'entre tant de sortes d'eaux medicables qui se rencontrent en diuers pays, voire en celuy-cy d'Auuergne, il y en a quelqu'vne, qui en propriété surmôte les autres. De ce nous tirons preuue de l'eau homogenee naë de toute mixtion

heterogenée, en choisissant les sources de nostre journalier aliment, & y préférant les vnes aux autres, ou n'admettant en plusieurs lieux l'usage d'aucunes, pour estre expérimentées ennemies de nostre santé. Si est ce que toutes ces eaux n'ont qu'une mesme cause, mesme substance, & (quant aux sens exterieur) sous mesmes accidents: toutes douces, toutes froides & humides, & cependant les vnes par propriété occulte sont mortelles, & les autres aptes pour nostre seconde nourriture: Autrement ce seroit fable, non histoire, ce que Pline rapporte de deux sources d'eau au pais de Macedoine, entre lesquelles estoit le sepulchre d'Euripide. L'une d'icelles estoit reconnue par les voyageurs tres-bonne, & l'autre vrayemēt mortifere, non par autre raison que par la seule experience. Car, crois-ie, le goust, la couleur & odeur n'en estoient que semblables. Mais plus fabuleuse seroit la fontaine Styx, qu'il descriit ailleurs, laquelle, dit-il, beüe

beüe ne se treuve differente des autres ny en couleur ny en odeur, & faueur, mais tout soudain elle tue. Si doncques en l'eau simple, non dissemblable en qualitez sensibles on fait chois pour nostre simple boire, que deuons nous faire en celle que nous prenons pour garantir nos corps de maladie? On doit vrayement se tenir à l'usage d'icelles, que des long temps on a espreuue contre diuers maux, & n'aller ailleurs à son dommage faire nouvelle espreuue. Ce n'est pas peu d'importance que de se jeter dans l'essay d'une minerale eau, qui pourra rencontrer le sandarach ou arsenic avec les mineraux familiers à nostre nature, & cependant ny le goust, ny l'odeur, ny la couleur ne rendront tesmoignage d'aucune qualitee ritee d'iceluy, biẽ qu'en l'espreuue l'eau sera toute ennemie de nostre nature. Et quãd il seroit qu'ẽs minerales eaux cet estrange & venimeux rencontre ne se feroit pas, il peut estre, que de deux fontaines, ou

mesmes mineraux se rencontrent, par vne moderée temperature de qualités des choses qui composent en l'vne & excessiue en l'autre, l'vne sera digne d'employer & l'autre inutile. Le traict de l'excellence des fontaines minerales de Viclecomte, du long essay qui les a tousiours fait voir tres-salutaires, & desquelles l'usage est supportable aux plus delicates natures.

argente
de l'eau

EN QUELLES MALADIES les fontaines de Viclecomte ont esté espreuues.

CHAP. V.

LEN que ie puisse nombrer plusieurs infirmités de nos corps gueris par le remede de ces Nymphes, si est ce que la cause de toutes les maladies qu'on a combattu par cette eau, a tiré son origine du ventre inferieur. C'est la troisieme & derniere capacité de celles en qui les anatomistes ont diuisé

Descriptio
du ventre
inferieur.

uisé le corps humain, & se limite par les insertions du diaphragme d'une part; par les huit muscles de l'epigastre, par le peritoine, & epiploé de l'autre; par les lombes & les cinq vertebres, & par l'os sacrum de la troisieme; & de la quatrieme par nos parties naturellement honteuses. C'est le lieu où logent les visceres (instrumens de la faculté naturelle) comme l'estomach, le foye, la rate, les intestins, le mesenter, les rognons, & vesie quant aux hommes, & la matrice de plus quant aux femmes. Tellement que toutes les indispositions, qui surviennent en ces parties, ou és autres endroits de nostre corps, par leur communication sont heureusement vaincues par la potion de ce medicament, presupposant l'aptitude du temps & saison, ensemble la disposition & moyens que lon doit tenir en prenant ce remede.

V. De cette generale promesse de guerison i'entens en forclorre les maladies aigues, qui se fondent en

κάτοξυ ces lieux, & qui en despit de tout
 μὴ τὸ τῆς l'humain secours, non sans peril ac-
 ζήμιος complissent vn certain temps, ou de
 οὐκ ἴξω- moins ou de plus de iours deuant
 τέρω πρὸ- qu'on en tire iugement certain. Cel-
 ἴον, ἀλλ' les qui se iugent dans le septieme
 ἦτοι κατ' iour, ou plustot sont appellées tres-
 κούτην ἢ aiguës par Hippocrate, & simple-
 κῆ πρὸς αἰ- ment aiguës; celles qui s'estendent
 τέρων κρι- iusques au quatorzieme, voyés Galen
 νοδύμον, δ- au commentaire troisieme, section
 ξὺ τὸ μὲ- 10. des prognostiques d'Hipocrate.
 χρεὶ τῆς ἰ- Ga. indef. Or parce que le remede de ces eaux
 εκτεινό- ne donne que les effets petit à petit
 μύρον. med. & à ceux qui patient en son usage;
 τὸ μὲτε- & c'est pourquoy les maladies contre
 βάλλον ἰ- lesquelles on les prend doivent estre
 πὶ τὸ χεῖ- tardives en leur mouvement, qui
 ρον κῆ ἰ- tardives en leur mouvement, qui
 τὸ κρεῖτ- souuent reuiennent en meilleur ou
 τὸν, κρεῖν- pire estat, & ne prennent que leur
 μύρον ἰν- possession en nous au bout de quel-
 μησι κῆ ἰ- ques mois, ou vne année. εἰδαιῖται
 γιανταῖς ἢ εὖ διαμαρτυροῦνται τὰς ἀσθενείας
 κῆ σικκ- εἰς τὴν ἀσθενείαν, καὶ τὴν ἀσθενείαν
 ποδῆσ- εἰς τὴν ἀσθενείαν, καὶ τὴν ἀσθενείαν
 κων τὴ ἀν- εἰς τὴν ἀσθενείαν, καὶ τὴν ἀσθενείαν
 φρασῆ. εἰς τὴν ἀσθενείαν, καὶ τὴν ἀσθενείαν

CONTRE LES
maladies de l'estomach.

CHAP. VI.

LES maladies diurnes, celles de l'estomach que ie vous desdurai sont comptées: comme priuation d'appetit, pesanteur & oppression d'estomach apres la refection, ensemble vne inquietude intolerable. Quant à l'appetit perdu ie crois qu'il n'y a eu personne de qui cette faculté aye esté diminuée, depraüée, ou perdue, qui ne la se soit remise par le remede de ces eaux, soit que le mal fust par cause adhérente idiopathiquement à ce viscere, ou qui communicast d'ailleurs empeschement à ceste action naturelle. Il n'y a pas long temps que j'ay assisté vne Dame de ceste ville aagée d'environ trêre ans, qui en aualant la viande qu'elle auoit maché, luy
sem

sembloit qu'elle prenoit des estoupes, tant son oesophage estoit alteré par intemperie. Durant trois mois elle fut agitée d'une fièvre lente, avec des maux de cœur causés d'une vapeur hysterique. Quand elle prenoit quelque viande, c'estoit sans appetit, ou desir de manger. Lon fit par la voye de tous autres medicamens ce que dictoit la raison en l'art de medecine, si est ce que le soulagement qu'on donna au mal fut fort petit iusques à tant que la saison vint de pouvoit boire de nostre eau. Car ie vous assure qu'en ayant vsé quelques iours elle reuint en conualescence.

Le iuge Mage du Puy contraint, pour estre sans appetit, de demeurer dans vn liét ne se soustenant en vie que par quelques viandes liquides, qu'il prenoit neanmoins à contre-cœur, s'estant pour boire de ces eaux fait porter en cette ville dans vne chaire & à bras d'hommes: vingt & deux ou vingt trois iours apres la moilleuratio de sa maladie luy donna

na commodité de s'en retourner à cheval. Deslors ses concitoyens le virent bien tost aller parmy les ruës de ses pieds, & quasi tous les ans, tant qu'il a vescu, il a beu de cette eau, tant pour visiter le lieu, auquel il avoit obtenu vn delay pour sa vie, que pour empescher la recidiue ou recheute de son mal.

Vne autre sorte d'indisposition afflige quelques vns en cette partie, lors que demeurans vn peu de temps sans manger ils ont des deffailances. J'ay veu boire quelques iours vn bon P. Capuchin de la prouince de Paris, & natif de ce pais, lequel auparavant l'usage de cette eau alloit perdre la vie dans les abstinences qu'ont accoustumé faire ceux de son ordre : neantmoins ce remede luy fortifia de telle façon son estomach qu'il se vid exempt des syncopes frequens qui le prenoient lors qu'il eslongnoit le temps de sa refection, & fust allegé de la pesâteur qu'il sentoit en ceste partie apres sô repas & des inquietudes qui luy en arriuoier.

Gal. de
côp phar.
ἀλλὰ δὲ
ἐσχεῖς ἐ-
κλυομένης
ὅτι ἐπὶ
πλείον ἀ-
στησίου.

Il y en a qui ont l'estomach si detracqué de son office, que de là ils vomissent avec soubsleuement de cœur, aufquels la viande qu'ils prennent se corrompt facilement, d'où viennent les vents à la bouche aigres & qui sentent à la fumée. J'ay assisté en la boisson de ces eaux vn notaire nommé Fournier, qui estoit du Velay, lequel ayant demeuré indisposé de tels vomissemens tout vn hyuer, au mois de Iuliet suivant, dás quinze iours s'en retourna gueri. Or parce que le plus souvent les maladies de ceste partie ne sont qu'accidens de quelque autre lieu de nostre corps malade, comme du foye, de la rate, du mesentere, de la matrice, des intestins & des hypochondres, nous passerons outre, & dirons quels maux nous auons veu guerir en ces parties par l'usage de nostre eau, prenant nostre commencement au foye & à la rate tout ensemble, à cause de leur ressemblance & proximité d'office.

QUEL

QUELLES INDISPOSITIONS
du foye & de la rate ont
esté gueries.

CHAP. VII.

LE foye & la rate sont les deux principales parties, desquelles la faculté naturelle se sert pour instrument en les communes actions. L'une, à sçavoir le foye, est situé sous le diaphragme, ou muscle transversal du costé droit. Il est connexé par les veines & membranes du peritoine au ventricule & intestins, par l'artere au cœur, par le nerf au cerveau, & par les veines (desquelles il est le tronc & origine) à toutes les parties du corps. Trois ligaments le tiennent suspendu & attaché, à sçavoir deux qui soustienent les parties laterales, & celuy qui vient du cartilage scutiforme pour le soustient de la partie superieure. Il est suspendu dans le ventre inferieur, eslongné

D

du diaphragme d'un trauers de doigt pour ne l'empescher en son office d'éuenter le cœur & les parties qui sont autour de luy. C'est vn vilcere assez grand, mesmes à ceux qui mangent beaucoup, environnant la plus grande partie du ventricule. Son endroit eminent est fait comme le dessus d'une voule, & au milieu il est caue, où se trouue la vescie du fiel attachée au grand lobe. C'est le receptacle de l'humeur iannastre & bilieux ja separé de la masse du sang, qui a deux pores ou conduits, l'un qui va à la veine porte, donnant passage à l'humeur iustit pour se reicer du sang : & l'autre au bout du duodenum premier des intestins vers le commencement du second nommé iciunū : & en plusieurs corps ce dernier tuyau en iete vn petit au fonds du ventricule, afin que cette vescie estant surchargée de l'excrement qu'elle reçoit, se puisse plus abondamment descharger.

A la ratte nature a donné place du costé gauche pour aider au foye, qui

qui luy a donné de sa partie caue vn tuyau par lequel elle se discharge, & attire la partie crasse & limoneuse du sang. Elle est assez grande, aux vns toutesfois plus qu'aux autres, le parenchyme de laquelle est fort spongieux, aussi s'est-elle & defendre bien tost avec moins de peine que ne fait la substance du foye.

Ces deux viscères sont composés de parties similaires les vnes contenues comme chair, nerf, membranes, veines, & artères; les autres contenues comme sang, humeurs, & esprits, & sont appellees parties instrumentaires, parce que nature les a formées de figure decencie pour parfaire leur œuvre. L'une & l'autre encourent les trois genres de maladie: les similaires, les organiques, & les communes; estans subiectes toutes deux à perdre l'estat bien moderé de leur matiere, leur bon temperamēt & la saine cōstitutiō de leur forme, d'estre empeschées de faire leur fonction par quelque vice de figure lors que leus meats & pores sont faicts

estroits par quelque excrement inutile qui empesche la vertu naturelle ou expultrice, ou retentrice. Or la plus part des maladies qui leur arrivent, notamment celles de qui ie feray mention, se guerissent en l'usage de cette eau, si elles sont capables d'aucun secours. Voyons en quels maux du foye on a heureusement employé ce remede.

CONTRE LES INTEMPERIES du foye.

CHAP. VIII.

Simplex
verò nul-
la intem-
peries diu
sola cõfi-
stere po-
test, quin
breui
põst tẽ-
pore hu-
moris vi-
tium ac-
cerfat.

IAy remarque plusieurs, de qui le foye estoit affligé d'intemperie, auoir pour leur guerison employé nostre minerale eau. Icy ie ne parle point de l'intemperie simple: car telle (comme remarque tres bien Fernel) ne peut estre long temps, sans appeller en brief beaucoup d'humeurs vicieux en la partie où elle adhere. Ce viscere peut estre dis-

temperé

temperé doublement: en chaleur ou en froideur: En outre ces premieres qualitez peuuent excéder avec l'une des secondes: sec ou humide. Il est vray que les humeurs produits par le foye suivent le temperament originel d'iceluy. Car s'il est par trop chaud, il multipliera par tout le corps, & principalement en soy-mesmes les humeurs chauds & bilieux: s'il degene de la chaleur naturelle par la froideur, il ne donnera que des humeurs cruds & pituiteux. La seconde qualitez de sec, si elle excède, fera que les humeurs ou chauds ou pituiteux seront crasses, secs, & terrestres: & la par trop humide les rendra tenues & aqueux. Ceux en qui l'humeur chaud abonde par l'interperie du foye, sont subjects à des fieures lentes, ou errantes: rendent quantité de bile par bas ou par haut, ou tenue ou pasle: ou crasse, iaunastre & fœtide: sentent tousiours vne amertume à la bouche avec vn desgouttement aux viandes & sont pressés de la soif. Ceux qui ont le

D 3

foye par trop froid ne font ny copieux ny frequens aux deiections par bas, lesquelles ne leur sôt guieres colorées ny mesmes fœtides : l'appetit aux viâdes leur est tousiours ouvert sans soif. Or parce que les intemperies où chaudes où froides de ce viscere sont la source des indispositiōs, qui non seulement luy arriuent, mais en plusieurs autres parties du corps. Je nommeray ailleurs ceux à qui j'ay veu remettre leurs foyes distemperés, & se deliurer d'autres accidés qui estoient venus à la suite, lors qu'ils ont beu de l'eau de ces fontaines l'espace de quelque temps.

C O N T R E L E S
obstruitions du foye.

C H A P. VII.

EN TRE autres maladies qui suivent l'intemperie du foye, l'obstruction, & la durté sont les plus communes. Aussi voyons nous plusieurs malades à qui le

le foye farci d'humeurs estoit opilé & deuenü dur, recourit à nostre remede. & (qui plus est) en rapporter santé. Car le foye distemperé ou par chaleur, ou froideur avec l'exces du sec engendre trop grande quantité d'humeurs grossiers & visqueux, qui se jettent petit à petit dans les petites veines destinées pour porter la nourriture d'iceluy, qui en fin sont estoupées, d'oü vient que ce viscere s'acquiert vne grandeur excessiue à sa nature & s'endurcit lors que l'humeur, duquel il est plein, par le sejour dissipe ses parties les plus vaporeuses. Que si on considere les vertus de nos eaux, on y treuüera tous les moyens de guerison qui se pourroient excogiter contre le schirrhede ceste partie, & plus facilement contre ses obstructions car, s'il est question d'amollir la chose endurcie, vous aués l'humide, qualité naturelle à cette eau, & celles qu'elle attire du bitüme. Faut il inciter & attirer, voire iecter par bas les excremés & humeurs trop espés, on satisfaira à

cette intention par les vertus du nitre & vitriol. Ce dernier mineral duquel elles sont participantes remet les parties par trop enflées en leurs bornes de naturelle grandeur, leur conseruant par son astriction les esprits de la chaleur naturelle & humeur radical. Si est il vray que le schirre du foye, selon la qualité de l'humeur dont il est causé, est plus ou moins pernicieux. Car celuy auquel tous les signes d'un foye extremement eschauffé paroissent, & qui à ce viscere imbu d'humeurs bilieux, qui en brief dissipent & sa chaleur naturelle & son humeur radical, deuent schirreux sans doute il est en petit chemin de guerison, comme ie remarque au chappitre des accidens qui peuuent arriuer parmy l'usage des minerales eaux. Mais celuy qui en son hepaticque dutté a pour cause les humeurs crasses qui suiuent la nature des pituiteux, supporte plus long temps l'incommodité de son mal, & bien raremēt est il frusté en ces eaux de l'esperâce de sa guerison.

Or

Or la mesme cause qui opile le foye se rencontre le plus souvent assés capable pour en faire autant a la rate, d'autant que la fonction de l'une de ces parties lesée, celle de l'autre ne peut demeurer en son integrité. Car il arriue, ou que prenièrement par la faute de la rate, le foye se remplit d'humeurs, qui à la fin occupent ses pores & meats necessaires pour l'attraction du chile & expulsion de ses exeremens : ou qu'autant en doit il arriuer à la rate par l'affliction de son foye.

De maniere que comme ces deux parties sont communes en leurs indispositions & en beaucoup d'accidens, de mesme le sont elles en remede & par consequent en l'usage de ces eaux.

Madame de Combes tres-vertueuse & religieuse Dame de S. Pierre de Lyon, aagée d'environ trête ans, se porta en l'usage de ces fontaines pour se deliurer de grandes obstruction & durtés qu'elle auoit en la rate, foye, mesentere, & matrice, par

com

communicatiō de l'un à l'autre. Son cerueau l'artousoit, mais plustost répestoit de plusieurs defluxions, qui auoient desia destruiēt la bonne habitude de son corps, de sorte qu'elle auoit desia le pied sur leueil ou entrée de l'hydropisīe. Ses iambes s'enfloient, elle auoit son ventre tardif aux naturelles deiections & difficile à y estre excitée par remedes. Apres auoit languī long temps, bien qu'elle n'eust manqué de toute auē forte de remede parmy tant de celebres medecins de la ville, fut par eux tres bien conseillée de recouūrir à ces eaux, où la guerison qui luy en suruint surmonta de beaucoup l'humaine esperance.

Vn reuerend Pere Bernard, Capucin de la prouince de Lyon, pour auoir vsé de ce remede a perdu la grosseur & tension de son ventre, qui procedoit de la grâdeur excessiue de son foye & ratte farcis & réplis excessiuelement d'humours, la surabondance de squels luy auoit remply de mesme le mesentere & les glandes.

Nous

Nous auons en cette ville la fem-
me d'un marchand encore viuante,
qui par deux diuerses fois s'est def-
enlée le foye, rate & matrice; & re-
mis son ventre en sa naturelle gran-
deur par mesme remede.

C O N T R E L E S
trois sortes d'hydropisie

C H A P . X

ESTANT le premier effect
de nos fontaines la guerison
d'un hydropique anasarque
natif de Meley pres Vertuison de
deux lieues d'icy. (c'est celuy du
quel ie vous ay parlé au commence-
ment) il est raisonnable. que ie vous
face voir qu'autres ont cueilly mes-
mes fruiets de guerison. Or cette ma-
ladie se fait lors que nostre foye
estant refroidy grandement, ou par
quelque inflammation, ou par quel-
que duré precedée par les obstu-
ctions, ou par quelque autre sympto-
me

me propre à ce viscere, ou suruenu de la communication qu'il a aux autres parties du corps, arriue qu'il ne faiet plus le sang parfaitement elaboré.

On cōstitue trois sortes de ce mal. Quelquesfois l'humeur aqueux est moindre en l'ensieur que l'esprit venteux: ou iceluy esprit enclos dans les intestins grosses soubsteuant le fonds du ventricule, faiet qu'il ne peut apprehēder les viandes pour les cuire & en extraire vn suc biē cuit: le foye aussi altere la chaleur naturel le par les flatuositez qui le destournēt de son œuvre, à scauoir de faire vn sang loüable. De là vient l'hydropisie premiere, appelée tympanite, veu que le ventre resonne comme vn tambour, quand on le touche. Hippocrate luy donne nō d'hydropisie sèche, *non sanguinolenta*.

L'autre sorte, qu'on appelle ascite, lors qu'il y a plus d'eau que de vēt, se faiet en apres qu'une rate, ou vn foye par des obstructions caulees d'vne excessiue quantité d'humeurs crasses

Fontaines Minerales. 41
crasses & gluants, s'endurcissent, ou
quand il survient quelque long flux
de ventre. Alors au lieu du sang, il
s'engendre des eaux desquelles le vé-
tre se remplit, & autres parties basses:
le reste du corps se consume & lan-
guit par faute de nourriture. Quand
on touche les parties du corps en-
flées, il semble que ce soit la peau
d'un bouc pleine d'eau, ou autre li-
queur que les Grecs appellent *ἀσος*,
d'où vient ascite. La derniere se dict
anasarque, lors que toute la masse du
corps est remplie d'un sang pituiteux
& froid, engendré du foye diutempe-
ré: ou lors que par cause estrange les
chairs mesmes se resolvent en eau, de
façon que le corps vient de cou-
leur blanche, cōme celuy d'un mort.
Cette derniere espece est à la suite
des fiebres lentes, des mauuaises
habitudes de l'estomach, des suppres-
sions des hemorrhoides, ou mois-
des femmes, des difficultés d'haleine,
& d'autres fautes semblables. On
sçait en l'art de medecine combien
cette maladie est rebelle au secours:
E

neantmoins ces eaux minerales y ont beaucoup de pouuoir.

La femme du sieur du Bois praticien de Thiers apres la suppression de ses mois eut des douleurs autour du nombril, lesquelles s'augmenterent apres auoir prins vn mediquement laxatif, qui luy auoit esté prescript en meilleure intention. Son ventre s'enfle, & le foye, la rate & matrice sont au toucher distinctement recognus plus grands que de coustume & durs: la fiebure accompagne, qui prenoit force, en quelque heure du iour: les douleurs continuent en despit des medicamens. On la iuge hydropique tympanite iuxte l'aphorisme d'Hyppocrate coté en la marge cy dessus. Côme ló void que durant quatre mois toutes sortes de remedes auoient esté inutiles, on l'enuoye à ces fontaines au mois de Iulliet. Elle print ses eaux en deux fois, a scauoir durant six semaines la premiere fois, & durant quinze iours la derniere, où elle s'en retourna à demy guerie, & le fut par fai

Fontaines Minerales. 43

parfaitement vn mois apres: Dés ce temps là elle a esté en ces quartiers seruir son mary malade d'une colique.

Vne autre femme de mesme ville mariée avec l'hoste de la poste, estât vrayement hydropique ascite. & enflée d'une estrange façon, deux mois apres l'usage de cette eau reuint en conualescence.

Par mesme moyé a esté deliuré de l'hydropisie vn Meſtayer des Chanoines de ceste ville aux Relos.

C O N T R E L E S
*douleurs de teste diuernes
de qui la cause est en
l'insuperie des
foye.*

C H A P. XI.

A V N corps naturellement pituiteux, vn foie distemperé en sa chaleur engendre abondamment d'humours salés, acrés & nitieux, qui dis-

perlés par toutes les parties du corps font diuers accidés de maladie, principalement au cerueau des diuturnes douleurs de teste. Vn bon religieux des peres Recolés d'Orleans abondant en pituite salée, a cause de l'irréperie de son foye, estoit affligé d'vnó douleur de teste, de bruits d'oreilles, qui quelquesfois suppuróient. Parfois lors q' son cerueau se deschargeoit aux iointures, il enduroit des gouttes. Apres auoir demeuré quelques années en cest estat recourut à nos liqueurs minerales & en leur boisó durant vingt & cinq iours, est eschappé de tant de maux, & s'en retourna comme renouellé.

CONTRE LES GALES
& morphées

CHAP. XII.



V e v n s, par la trop grande quantité de ces humeurs acrés & salez disperlés de foye par toutes les parties

Fontaines Minerales. 45
 du corps, principalement en sa superficie, ont leur peau infectée de gales & morphées. Nous auons vu ieune homme de ceste ville tisseraad aagé lors enuirõ de vingt cinq ans, qui s'estant habitué ailleurs pour exercer sa vacation, deuint en si piteux estat par vne gale vniueselle, que parmy le vulgaire on le tenoit desia de la societé du Lazare. Mais le breuuage de nos eaux continué quelque temps, l'a despoüillé de ceste miserable peau, & à present il est en tres-bonne disposition.

CONTRE LA DEBILITATION ou tremblement des parties nerveuses, & autres accidens qui suivent les intemperies chaudes du foye, comme *Vertiges, bruits d'oreilles, & tels semblables.*

CHAP. XIII.
Es confederés de Xiloplene qui n'ont que bon temps tant qu'ils auallent vin & viande, sans faire au-

Pourquoy
le tremble-
ment des
bras &
mains.

tre exercice que le saut de l'Alle-
mand du liest à table, ont à la fin leur
foye eschauffé outre la naturelle
constitution. Arriue que leur corps
estant abundant en pituite, icelle,
par la chaleur estrange du foye com-
muniqée aux autres parties du
corps, se fond & iette dans les par-
ties nerucuses, lesquelles amollies par
trop grande humidité ne peuuent
faire leur mouuement exacte; & par-
ce que les fibres qui sont dispersés
parmi les muscles ne sont pas tous
également iubus de ces humeurs
attenués, le mouuement & action qui
leur est de deuoir est tremblante.
Autant en peut-il arriuer à ceux qui
naturellement ont vn foye chaud,
& qui par leurs promptitude se met-
tent souuent en colere, qui faict vn
mauuais mefnage parmi nos facul-
tés naturelles si nous luy donnons
puissance entiere sur nous. Vn Pres-
tre (le non duquel ie tairay à cau-
se de sa qualité) homme de nostre
cognoissance, auoir par crapule & v-
lage frequēt de boire vin par excez,

&

& manger viandes à toutes heures, distillere son foye qui luy enuoyoit quantité d'humeurs acres par tout le corps, desquels les parties nerueuses s'abbreuoient; & en fin tomba en telle debilitation de nerfs qu'il apprehendoit de celebrer messe, ne pouuant tenir les mains tendues en haut en leleuation du sainct Sacrement tant elles luy trembloient. Son recours fut, non aux medecins, mais à l'exemple de plusieurs autres à nos minerales eaux, au moyé desquelles il assure ce mouuement ja tremblât des muscles. de ses mains & bras, & se garentit de plusieurs autres accidens qui le pressoient. Car desia il ne pouuoit se baïsser contre terre sans tournement de teste, & sans luy apparoir dedans les yeux les faux mouscherôs qui semblent estre veus en lair. Partant ie m'estonne fort de le voir en sa premiere façõ de viure, contre les protestations qu'il en faisoit auant sa guerison. Je croy que la grande commodité qu'il a de ces eaux faict qu'il ne se soucie non plus

de retourner en son mal, que Neron
autrefois de ribler la nuit parmi
Rome, encore qu'il y fust souuēt bat-
tu, & son visage noircy de coups.
Mais ayant desia experimenté la
prompte vertu que la Thapsie a cō-
tre les liuiditez & meurtrisseures,
il s'asseuroit tousiours de pouoit
le lendemain paroistre en plein Se-
nat. Vn Orpheure de Bilhō opilé en
sō foye & ratte, auoit les yeux ophtal-
miques, de qui la tunique coniun-
ctiue & les humeurs estoient gran-
dement enflammez, estant dissuadé
par moy mesme de ne boire de nos
eaux, que ie voyois vaporeuses; &
neantmoins passant outre, dans huit
iours, ie luy vis ses yeux nets & gue-
ris tout à fait.

CONTRE

CONTRE LES IN-
temperies, oppilations,
durtés de la ratte
& matrice.

CHAP. XIII.

S I on consideré la proprie-
té de nos fontaines contre
les susdictes passions du
foye, ne les iugera on pas
de mesme pouuoit à guerir sembla-
bles affections & symptomes de ma-
ladie arriués en la ratte puis qu'elle
est vn second foye. & que ces deux
parties ont en nostre corps quel-
que action commune. C'est la
cause pourquoy en tous accidens
morbifques de la ratte on les a vti-
lement experimentées, notamment
en toutes oppilations & intemperies,
iusques à guerir les durtés spleneti-
ques & schirrheuses, bien que diffi-
cilement on n'aye veu le foye delaisser
sa durté parfaitement schirrheuse
en ces eaux, ny moins par autres re-
medes. De vray il estoit bien raison-
nable

nable, d'autant que la ratte s'enflait de moindre cause, & s'endureissoit plus facilement, qu'elle aussi avec moindre peine peult reuenir en sa premiere constitution. La cause est que le parenchime (comme iay desia dict au chap. 7.) de ceste partie est au respect du foye beaucoup plus spongieux, & par cōsequēt ses fibres plus lasches en son extēsiō & restriction. Vne Damoiselle qui se nommoit Doradoar demeurant pres de Brioude ville de cepais, auoit sa ratte & matrice enflées, dures & schirrhueuses. Apres qu'elle eut demeuré ainsi affligée durant trois ou quatre ans, assubiectie à toutes sortes de remedes sans aucun profit, se porta de parde ça sous la reputation de nos eaux, desquelles elle beut l'espace d'un mois. Iceluy passé ie l'ay veüe partir d'icy, non à la verité toute entierement guëe, mais ayant son ventre beaucoup diminué, & avec vne louable disposition en tout le reste de sō corps, disāt qu'elle sentoit tous les iours vne manifeste separa-

tion

tion de son mal.

Les durtés de la ratte, foye & matrice de la Dame du Bois de Thiers, de laquelle j'ay fait mention au chap. de l'hydropisie, se sont remollies & resolues par le breuage de cette eau.

Au chap. 9. ie vous ay fait voir de mesme le R. P. Bernard Capucin guery & deschargé d'un gros ventre, dans lequel son foye, ratte, & mesenteres s'estoiēt agrādis par l'obstruction qui empeschoit la descharge naturelle des excremens & superfluités qui iournellement s'amassent en chaque partie.

Quant à la matrice, pourquoy fera on doubte qu'apres la continuation de quelques iours au boire de cette eau, son schirthe & durté ne se diminue, voire ne se dissipe du tout, puis qu'elle a vne grande puissance pour oster la cause morbifique de cet effect. Car n'est il pas vray que l'intemperie de la matrice appelle les humeurs ainsi qu'elle fait aux parties qu'elle attaque, & que ces humeurs croupissans s'echauffent, s'echauff

chauffans donnent matiere & seruent de foyer à cette distemperée chaleur. Ne sont ce pas ces humeurs, qui s'accumulés de iour à autre faicillent les pores & meats de la matrice, & font extension de ses fibres, pour auoir place? Or la chaleur croissant & s'augmentât se faict vne durté schirreuse, laissant les parties subtiles par resolution, les crasses & terrestres comme cimentées. Cette durté qui reste n'est donc qu'un effect, la cause duquel commence par l'interperie, cõt nuée par l'appel d'humours crasses & visqueux. Que si la durté reçoit guerison en ces fontaines, pourquoy est ce que la cause ne sera ostée par elles, icelle n'estant au plus haut degré de son pouuoir?

Il est vray que ces humeurs gluans & visqueux qui en cet endroit s'accumulent en plus grande quantité que ne permet nature, ne produisent pas tousiours le schirre en ceste partie. Car il se peut faire, que la matrice empesche qu'iceux ne facent en soy trop de seiour, pour s'en descharger
par

par fois : si est ce que par leur moyen il peut suruenir d'autres accidens qui sont assés espouuantables , lors que de ces humeurs ia corrompus par leur trop long seiour , s'eleuent des vapeurs hystériques, putrides , qui par acces & paroxismes suiuent tout le corps, y agissans diuersement selon le diuers rencontre des parties d'iceluy. Car si telles vapeurs donnent au cœur, elles y font le palinos & palpitation desreiglée de ses arteres : en l'estomach donnent plusieurs accidens stomachiques , desquels j'ay fait métió plus haut; au cerueau s'ont les vertiges & tournemens deteste, ou (qui pis est) font choir de l'epilepsie. Nous auons veu plusieurs Dames soulagées, mesmes deliurées de tels accidens, apres qu'elles ont accompli quelque mois par interualles en la dicte de ces eaux.

F

CONTRE LA STERILITÉ
de la matrice.

C H A P. X V.

QN cognoist qu'une matrice est bien disposée, lors qu'en aage de u, ayant, pour la cōiunction, partie légitime, elle porte fruct & ne demeure infertile. Que si le contraire arriue en vne ieune femme accomplie de ce qui est requis à la generation, ne doit on pas constituer la cause de la sterilité en la matrice? Car ceste partie ne se purgeant pas menstruellement devient vne cloaque d'humours. Que si elle se purge, ce sera en plus grande quantité & plus souuent qu'il ne seroit requis naturellement, d'où vient que la matrice se rend subiecte à receuoir toute descharge d'humours que font les autres parties du corps en son endroit. Ainsi le temperament de la Matrice par trop humide faict que la semence virile ne peut

peut faire aucun seiour en elle, & ny peut estre elaborée & changée en sa deüe forme, ne plus ne moins que le grain du bled semé en lieu trop gras & marescageux. Beaucoup d'honestes femmes vſitant nos fontaines pour remedier à ce deffaut, y ont merueilleusement bien cōtēté leurs desirs, ayans tost apres leur vſage conceu & veu de leur generation.

Entre autres la femme du ſieur Pinon (à la diligēce duquel nos fontaines ont esté recognues) a faict en ceste ville en la compagnie de son mary deux ou trois enfans, & a present mariée en secondes nopces en faict quasi tous les ans, là où auparavant elle en auoit bien passé quatorze en son premier mariage sans esperer sur la fin aucune ſienne posterité.

CONTRE LES SUP-
pressions des mois.

CHAP. XVI.

LE N toute suppression des mois, il n'y a recours si assuré que ces minerales eaux, lesquelles ont remis plusieurs femmes ou filles dans cette purgation naturelle, le manquer de laquelle cause & apporte plusieurs graves accidens au corps. Ne void on pas les filles, lors que leur enfance se chage en puberté, si cette purgation menstruelle tant soit peu se retarde, estre accablées de diuers maux, que ie comprends sous l'appellation, & nom vulgaire de pasles couleurs. Or ce mal a esté l'un des premiers qui nous a manifesté les vertus de nostre eau. Certaines filles (maintenét femmes de cette ville) en donneront bon tesmognage, & ne sera hors de propos de mettre icy les vers que fit en ces saisons feu Monsieur Lametexie docte & plein de

Fontaines Minerales. 17
de facilité en la poésie Françoisse,
pour dissuader l'une d'elles de l'usage
de cette minerale, eau, luy proposant
vn autre facerieux remede contre
les pasles-couleurs, disant,
Vne pucelle de merite
Beuuoit par ces grandes chaleurs
De l'eau de Sainte Marguerite
Pour remede aux pasles-couleurs
Sa deuotion ne fust vaine
Et luy succeda si à point
Que sur la fin de sa neuuaine,
Elle reprit son en bon point, & ce
qui s'ensuit.

CONTRE LES AFFE-
ctions hypochondriques.

CHAP. XVII.

LN ce mesme ventre que
plus haut i'ay descript se
rencontre vne sorte de
cause morbifique estran-
ge, laquelle communiquant les veni-
meuses & noires exhalations au cer-
F 3

u'eau fait quelques-fois que les personnes tombent en insanie, donne pour la plupart des palpitations de cœur & autres accidens equivoques à ceux qui suivent les fumées hysteriques. Nous appellons ces maux affections hypochondriques, & ce d'autant que les flancs, ou hypochondres sont le lieu où tels effets prennent leur origine. Plusieurs affligés de cette indisposition en buvant de nostre eau ont remis les parties de leur corps debilitées & detracquées de leur deuoir par la contagion de cette melancholique vapeur.

Icy lon remarquera (comme en toutes indispositions qu'on doit guerir par ces eaux) que la cause ou partie communicante le mal, doit estre vrayement originaire du ventre inferieur, & accidentairement venuë, non des nostre constitution naturelle. Car la simple & seule intemperie chaude du foye tirée de la semence des parens ne cede non plus à nos Nymphes, qu'à toute autre

te de médicament : bien est vray que la vehemence des effects de cette intemperie peut estre reseruee & comme cause destournée d'agir pour quelque temps, mais non pas du tout abolie & mise à neant. Car en vain on se peine & vouloir tollir ce que nature a voulu estre : toutesfois cest beaucoup quand on se peut donner vn delay au mal que lon peut guerir tout à fait. Nous auôs veu Monsieur Bernard Bourguignô, persónage qualifié, qui estoit en ces lieux beueur de nos eaux. Il estoit vrayement melancholique & par fois se trāsportoit en des estranges & tristes imaginations, avec vne bassesse de courage, s'assopissant en ses pensées, sans toutesfois qu'on recogneust en luy aucune communication de vapeurs par les hypochondres, lesquels il auoit exempts de route intemperie. Son ventre luy estoit libre en ses actions naturelles. Il ne iettoit aucune saliué *Melancholici spuiatores* deuant & apres le repas, comme font les melancholiques, & ne sentoit aucune ardeur en son ventre, ny rouler

& bruire des vents en iceluy: c'estoit neanmoins de cedi & vêtre q son mal luy estoit communiqué au cerueau. Car il cessoit lors que les vapeurs cessoient de s'esleuer d'enhaut. Ceux qui en auoient recherché l'origine la preuoient au tres-chaud temperamēt de son foye, excédant en chaleur des le confus moulement de la substance, & accru en cette intemperie selon l'augmentation de ses cennées. Or estant ce foye au delà l'estre temperé de nature, changeoit continuellement le chyle tiré à soy par les meseraïques en vn sang aduste & brûlé, plein d'exhalations seiches & fuligineuses, qui euaporées au cerueau luy obscurcissoient l'esprit, & en passant desregloient le diastolée & systolée du cœur, d'où luy suruenoit la palpitiō. Quand il quitta l'usage de l'eau de nos fontaines pour se retirer, il me dict que la disposition de son corps luy estoit plus saine, & qu'il emportoit quelque repos de tant d'agitations que luy caufoient les fausses imaginations, & qu'en cela il reconnoissoit

gnoissoit son mal bien moderé: mais qu'il auoit encore des accès & venues de son mal. Par ainsi il ne s'en alla point du tout guery, parce que son mal prenoit son origine dès la semence en laquelle la matiere de son estre & existence auoit esté expulsée. De mesme on ne void guere que ceux, auxquels les vapeurs hypochondriques ont tout à fait alteré le cerueau, reuiennent facilement en conualescence. L'année passée vn grand chastre sans barbe, qui pour auoir serui feu monsieur le Doyen de saint Iehan dernier mort à Lyon, auoit obtenu vne cure en Forests, vint pour boire de nos eaux. Il estoit vrayement hypochondriacque & me dict qu'il estoit en perpetuelle peur. Il n'auoit pas donné six paroles qu'il fremissoit, remuant les yeux; mesmes il grondoit comme vn porceau parfois, & lors croyoit l'estre. L'ay esté marry que ie n'aye veu quel profit luy ont apporté nos eaux: & que par son soudain despart il m'aye priué de ceste cognoissance.

Quant

Quant aux vrais hypochondriaques, ils ont tousiours experimenté que ces fontaines estoient leur vray remede. Nous en auons eu vn témoignage signalé d'vn nostre voisin, lequel estant deuenu vray hypochondriaque auoit demeuré trois sepmaines sans qu'il creust auoir dormi, ne pouuant ny boire, ny manger que par force, & contre son naturel, estoit accompaigné d'vne grande douleur de teste, qui par fois luy occupoit la nucque, les espauls, & se iettoit à boutades dans les muscles lateraux, ou intercostaux: il croyoit (comme font tels malades) de ne pouuoir iamais guerir, ayant ses hypochondres tendus, bruyans & iettans par tout le ventre, & delà par tout le corps. Principalement vers les parties superieures, beaucoup de flatuosités: de façon qu'on ne s'atendoit que l'heure de le voir du tout aliené de son sens, comme desia celuy qui par fois mettoit ses actiōs hors la raison. La cause de tant de symptomes estoit recognue pro-
uenir

uenir de la congestion de plusieurs excremens, Quand ie parle d'excremens, i'entends ceux qui restent apres la seconde & troisieme digestion, qui s'accumulent aux desfrégés de leur boire & manger, au nombre desquels estoit cestuy-cy, de qui la vacation portoit vn iour de feste faire autant de repas qu'il y a de trois heures au iour, & sçauoit fort bien les expediens pour en faire de mesme les iours ouriers. Par ainsi le frequent vsage du vin mettoit hors de ses bornes la naturelle & temperée chaleur, laquelle au lieu de preparer par deÿe coction la nourriture du corps la brusloit & faisoit inapte d'estre naturel aliment. Or ce qui est bruslé tenant de la chaleur & seicheresse, n'a autre contraire (le prenant estroittement) que l'humide & le froid. Nos eaux de prime face semblent suspectes en leur vsage & que celuy qui les employe contre les melancholiques affections veut renuerfer la loy generale de guerir le contraire par son contraire. Car qui

ne

ne regarde que d'un costé void leur
qualité exceller en vertu chaleureu-
se & siccativue , qui paroist deuoir
augmenter le mal qu'on soubaitte
d'oster : mais ce dernier , duquel ie
viens de vous parler apres en auoir
beu par deux diuerses fois a eu com-
modité de retourner en son premier
estat de viure par la iouissance de la
santé : & d'autant que ces intempe-
ries qui arriuent accidentairement
ne durent que tant que quelque hu-
meur leur sert de foye & matiere, si
par la vertu de quelque medicamēt,
qui en passant restreigne les parties
où il reside , il vient à estre exprimé
& ietté hors, qui doubte que la cha-
leur, de laquelle cet humeur ja ex-
primé estoit le siege, quant & quant
ne s'en alle ? Cest de ce costé que
nous disons que le vitriol, le vin
d'Absynthe, & ainsi tels autres ra-
fraischissent, & que nos eaux de Vic-
lecomte ont pouuoir de tollir ces
intemperies symptomatiques, d'au-
tant qu'elles ont les qualités du cal-
chantum & du fer meslés d'une
har

harmonie indicible avec les leurs
propres formelles & inseparables.

C O N T R E L E S M A L A -
dies des intestins premierement
contre les coliques.

C H A P. XVIII.

PAR diuerses causes aux
boyaux du corps humain
arriue vne maladie pleine
de passio & rage que nous
appellons colique, laquelle est engē-
dree d'humeurs froids & bilieux, ou
d'vne pituite engendree, ou en leur
substance mesme, ou y tombant de
quelque autre endroit; ou par leur
inflammation, par la retention des
excremens & feces de la premiere
digestion desseichés par la conti-
nuation des flatuosités crasses, & par
vne infinité d'autres moyens, non
seulement par primitiue & propre
indisposition; mais aussi par consen-
tement que les intestins ont avec
leurs parties proches & voisines.

G


En iceux s'engédrent quantité d'humours acres & mordicans, qui par le sejour s'attachent à leurs tuniques, s'eschauffent apres, se corrompent & engendrent inflammation : d'icelle viennent les douleurs, qui s'augmentent quand le malade prend des aliments ou medicaments chauds, & bien que leur appetit debilité ne les prouoque à manger, si ne peuuent ils neantmoins sans se nuire supporter l'abstinence. Qu'arriue-il en fin
Par sympathie que les boyaux ont avec les parties nerueuses, principalement avec le cerueau par sa sixieme coniugaison, & à l'espine dorsale par leurs tuniques, les coliqueux deuiennent paralitiques principalement des bras & mains. Plusieurs priués de l'action de ces parties, vrayz coliqueux, sont reuenus en leur premier estat de santé, quasi hors l'esperance humaine. L'vn des premiers, vn de la voute de Chillat, & vne femme dudit lieu qui estoient logées en ceste ville chez le sieur Pinon enuiron l'an six cents. Le Curé

ré d'Obiere pres Clermont suiuit
quelques années apres & vne infini-
te d'autres, qui affligés de meisme
ont obtenu guerison par le moyen
de nos fontaines. Vne honneste
femme mariée au greffier Nedias
d'Oliergues paralitique & coliqueu-
se se fit porter en cette ville pour
boire de ces minerales eaux. Je vous
asseure qu'au commencement on en
faisoit conscience, tant les douleurs
coliquenses l'auoient abbatue de ses
forces. Elle ne dormoit point, estoit
en fiebure, & ne prenoit aucun ali-
mēt que ce ne fust par force: mesmes
ses douleurs ne l'auoient bonnemēt
pas quittée. En fin pour la contenter
en l'esperāce qu'elle auoit à ce reme-
de on s'enhardit de les luy prescrire
& non en vain; car au bout de quel-
ques iours, elle fut hors de ces
miserables accidents, & quant à la
paralyse on voyoit à veuë d'œil re-
mettre son mouuement perdu. En
cet vsage ses douleurs premieres la
reprindrent, qui faillirent la destour-
ner de ce remede, & par consequent

de la guérison. Je pourrois icy inferer beaucoup d'autres exemples si je ne m'estois proposé la brièveté. Car il semble que ces eaux ne soient que propres cõtre les coliques passions, tant ont esté insignes & frequens les effects qu'elles ont rendu contre ces maux & les accidens qui les suiuent.

CONTRE LA
dysenterie.

CHAP. XIX.

 N ces pays Septentrionaux, où nos corps sont interieurement plus chauds & humides, & par consequent abondent d'autant plus en humeurs pituiteux & bilieux, accidément, s'engender populairement le flux de ventre, que nous appellons dysenterie, laquelle se fait lors que la bile & pituite agitez de causes supérieures, & meslees ensemble, farcissent les veines & capacitez du ven-

tre

tre, & viennent à corrompre le sang, vlcérant & rongéant les intestins d'une acrimonie estrange.

Nos eaux qui ont cela de propre que de desgorger les parties par trop pleines d'humeurs, de resister à la putrefaction d'iceux, nettoyer les parties vlcérées, & les cicatrifer par l'astringeate vertu qu'elles ont, & de deisseicher, y sont tres-propres. L'experience nous en a esté comme fortuite lan 1606. qu'une miene voisine estant atteinte de ce mauuais mal, ne pouuant supporter la soif infariable qui suit cette maladie, se fit bon gré malgré donner de cette eau. Lors qu'elle en beuuoit ses douleurs s'amoindrissoient. En estat aduertit i'en approuuay l'vsage, & prins la hardiesse en semblables autres maladies d'en donner, au tres-grand profit des malades.

CONTRE LA VER-
mine du corps & autres choses
estrangees, qui s'engendrent
en nos boyaux.

CHAP. XX.

C'E s t principalement en nos intestins, que nous voyons s'engendrer trois sortes de vers : les longs & ronds, que communement on void en toutes sortes de personnes, & le plus souvent aux petits enfans : les larges & plats ressemblans à la sémence de courge, plus rares que les autres : & les petits qui naissent volontiers autour du sphinter au bout de l'intestin droit. Or parce qu'il se rencontre, bien que rarement, des personnes de qui la tunique interieure de quelque intestin se soit conuertie en vn vers de mesme grandeur, ie peux dire que dans nos intestins se rencontrent quatre especes de ces animaux, desquels

quels la pourriture des conduits, qui journalierement s'accumulent en ces parties, ioincte à vne chaleur forte, est la cause efficiente & materielle, ne plus ne moins que nous voyons au dehors s'engendrer mouches, vers, & tels autres imparfaicts animaux, lors que quelque humeur se corrompt, le ciel contribuant beaucoup de chaleur. Or le plus souuent nous les nourrissons dans nous l'espace de quelque temps sans estre atteints de maladie: mais dès lors qu'ils s'agitent & vagabondent en nos corps, il n'y a de si estranges accidens, que ceux qui nous sont suscités par leur emotion, qui se faiçt quand ils cherchèt plus ample nourriture, ou lors qu'ils se desplacent par quelque excessif mouuement de nostre corps. Car leur emotion emeur les humeurs corrópus, parmy lesquels ces animaux s'engendrent, de sorte qu'ils infectent le reste du corps de vapeurs estranges, d'où forrent diuers accidens du maladie, selon les parties qui en sont atraquées.

tellement que ces vapeurs montans au cerueau font l'epilepsie : au cœur l'ypothimie : à l'estomach ro^o les accidens stomachiques, comme vomifemens, appetit depraué, & estrange : bref tout le corps languit en ses actions, naturelles, & vitales & animales : il se consume farcy de tels animaux, qui rauissent toute la substance, de laquelle tous les iours chaque partie s'alimente. Que s'il vous resfouuiët, comme i'ay dit ailleurs, que l'eau minerale de ces fontaines a vertu de resister cõtre la pourriture, pourquoy ne la iugera on tres-cõuenable remede pour descharger nos corps de vermine ? C'est elle qui empesche le sejour des humeurs visqueux, cruds, crasses & gluants, par incision, attenuation & expression d'iceux, & par consequent oste la matiere, à la cause efficiente la chaleur estrange : bien plus ie tiens que par le bitume nos eaux dechassent entierement ces morbifiques animaux. Nous en auons veu quelques vns qui apres auoir vsé de tous les remedes

remedes propres à expulser hors ces animaux & leur feminaire, comme la hierre, Rhu barbe & autres semblables remedes, n'ont peu neanmoins se descharger de cette vilainie, qu'après la potion de ces eaux cōtinuée quelque temps. Je ramenteuray à ce propos par exemple le fils du sieur Roux vn des fameux aduocats de Rion, ia allegué par feu monsieur Banc sur mesme subiect, mesmes que ç'a esté de nostre cognoissance. Ice-
 luy donc auparauant l'accès qu'il eut à nos Fontaines, auoit par fois des conuulsions epileptiques reconnues prouenir sympatiquement nō idiopatiques. Deslors que parmy les deiections des eaux minerales qu'il auoit beu, sortit de son corps vn vers estrange en sa forme & grandeur, il a du despuis esté iusques à present sans sçauoit bonnement que c'est de maladie. En ce printemps dernier j'ay faict prendre des eaux à vn ieuné homme d'environ vingt & six ans, lequel dès le mois d'Octobre dernier se plaignoit d'vne grande douleur
 d'esto

78
d'estomach. Il sentoit vne grande pesanteur de son corps. Son dormir n'estoit qu'un songer horrible. & ne pouuoit se forcer à chose quelconque qu'il ne viot à passer : si ne delaissoit il parant de meuer bon ce qu'il mangeoit. Il auoit des douleurs de teste estranges, & oppression d'halaine. Aussi tost que nous l'eumes ietté dans la diete de nos eaux, il se desueloppa d'un peloton de vers, & durant quelques iours parmy les deiections il en iettoit hors tousiours quelqu'un, tellement qu'il reuint en tres bon estat de santé. Outre ces vers il se peut faire qu'en nos intestins s'engendrent autres choses estranges non animées, comme pierres, chairs, & autres telles matieres. Vne femme d'Orleans, nommée de l'Isle se deschargea par le fondement de plusieurs pierres, desquelles les vnes estoient grandes comme febues, & les autres un peu d'auantage; si est ce que de parauant quelques medicaments qu'elle print elle n'en auoit jamais senty sortir de cet endroit.

Ce

Ce seroit à la verité chose non importante, que d'auoir des pierres dans les boyaux, & ne faudroit se peiner à treuuer le remede pour les en sortir. Car quel inconuenient en scauroit il arriuer, puis qu'elles n'y peuuent empescher aucune action? Mais d'autant que cette generation de pierre arriue, lors qu'un corps distemperé en excessiue chaleur, abonde ne phlegme, & que cet humeur, selés parties, ausquelles il ferait sejour, se pourroit rendre nuisible, c'est vn important remede que nos eaux, qui ont pouuoir de mettre hors les humeurs qui seruent en la production de la pierre, de matiere à la chaleur. Il y a quatre ans qu'un homme aagé d'enuiró quarante cinq ans, Limosin se transporta en certe ville, pour recouurer santé. Il estoit tout bouffy & sans cou'eur: à toutes heures le cœut luy deffailloit: bref il estoit assailly de tous les maux languissans, qui menassent la totale ruine d'un corps. Il prend de nos eaux selon qu'on luy ordonne: en ayant
beu

beu six ou sept iours le voila soudain enfle, ou (parce que deparauant il n'estoit point sans enfleure) redoublé en grosseur, non sans estonnement. Si est ce que quand nous eumes recherché diligemment la cause de ceste enfleure, & veu que toutes choses se faisoient avec raison, nous ne nous retirasmes point de ce remede, lequel auparauât nous auions recogneu conuenable en cet endroit: mais donnons cœur à la continuation d'iceluy, qui succeda heurensement. Car en fin parmy ses deiections sortirent deux ou trois pieces comme de chair pourrie, assez grandes, au milieu desquelles y auoit quelque chose de plus dur, ressemblant à vn os de qui la couleur est alterée, & cela se fit dans deux matinées, durant lesquelles il se descarga de quantité d'humeurs corrompus, qui sembloient auoir fourny matiere à ces estranges pieces de chair. Dès ceste heureuse euacuation il fut heureusement deliuré des maux qui l'auoyent long temps trauaillé
par

par le sejour & croupissement de cette monstrueuse cause.

DES MALADIES DES
reins & vescie, premierement
de la pierre.

CHAP. XXI.

LA cause de la generation de la pierre en quelque partie de nostre corps qu'elle soit, n'est que la mesme: mais les accidens qui en arriuent sont bien differens, selon les parties esquelles elle est engendrée. C'est pourquoy on ne faict pas auourd'huy que de celle qui se treuve dans les reins, ou vescie: d'autant que l'vriner, action principale de ces parties, & à toutes heures necessaire, est à nostre grand preiudice, empesché par la pierre, qui occupe & remplit ses passages. Ces fontaines, de qui l'eau subtile se porte soudainement dans les reins se sont treuées admirablement propres à ceux, qui estoient affligés de cette

H

78
indisposition. Vn de saint Geruais
de neuf ou dix lieues d'icy, apres a-
uoir demeuré quelque temps né-
phretique & auoir beaucoup pati,
fit deux ou trois pierres, & ayant beu
neuf ou dix iours de ces eaux. Il fal-
lut en quitter l'usage parce que de-
uant la sortie des pierres l'augmen-
tation ou renouvellement de ses
douleurs luy apporterent, beaucoup
d'estonnement. Monsieur le Mare-
chal de Brissac, à qui la reputation
de ces eaux doit beaucoup pour a-
uoir esté honorées de sa visite, n'eut
pas moindre soulagement en ses
reins pierreux, qu'aux hemorrhoides
qui l'auoient extremement mal me-
né (ausquelles ces eaux s'expérimentent)
tres propres quoy que le sieur
de Brissac craignist au commencement
qu'elles ne retournaissent, s'émou-
uoir, & que les douleurs ne se renou-
uellaissent par la subtile penetratiō des
eaux. Si ie voulois icy alleguer com-
bien elles ont fait sortir de pierres
hors les corps des malades, ie serois
trop long, suffit, que i'affirme, que
nul

nul affligé de cet empêchement ne s'en est recouru sans effect notable contre son mal.

D E S V L C E S R E S . D E S

reins & vefie.

C H A P . X X I I .

L E s lieux subiects à inflammation s'ulcerent le plus souvent. Or les reins s'enflamment par diuerses causes, pourquoy donc ne seront il pas ulcerés quelques fois? On cognoit qu'ils le sont par les excremens, par l'actiō blessée, & par la circonference du lieu où est la douleur. Il en est de mesme de la vefie, laquelle enflammée, notamment en sa partie charnue, s'ulcere volontiers. Et d'autant que ce mal se rend pertinax contre les remedes, ç'a esté l'occasion que plusieurs ont mis leur esperance dernière en ces fontaines, desquelles les vns, pour s'estre opinastres en leur boire, ob-

seruans les choses requises en leur vſage, ont remporté guerison. Le ſieur de la Geneste pres de Paris auoit vn vlcere au col de la veſcie, duquel ſortoit quantité de pus & luy donnoit difficulté d'vrine, ayant eſſayé tous autres remedes, meſmes trois autres notables fontaines minerales, à ſcauoir celles de Spa, Sfoege, & Pougues, eut ſon dernier refuge en celles de Viclecomte, & en a vſé durant trois diuers mois en trois diuerſes années. La ſeconde fois il ſe treuua guery, & d'autant qu'il y retourna encore vn coup, ce fut tant pour ſ'aſſeurer de ſa guerison, que pour fortifier les parties qui auoient eſté vlcerées.

Le Baron de la Buſſiere pres Malcon l'année paſſée, ſe fiſt porter en ceſte ville eſtant affligé d'un vlcere calleux, qui luy reſta apres l'attraction de la pierre par incision vn peu rudement faiſte. Quant il fut arriué en ce lieu il n'en pouuoit plus: il eſtoit ſans forces, ſans aucun appetit, ſans dormir. Il luy ſortoit tous les iours

jours de la verge bien deux ou trois liures d'humeurs muqueux, ou plutôt du pus tel que de ces parties il sort, puant, de couleur sanglante. Quand il eut accompli trois ou quatre jours ses forces luy reuiendrent, son appetit se remit, & ses douleurs s'amoindrirent.

Cette mesme année monsieur Tibalieriadis Lieutenant criminel d'Orleans, fut contrainct de venir aux mesmes fontaines contre vne difficulté d'vrine, qui luy estoit causee par vne quantité de pus qui luy sortoit de la verge avec l'vrine. Aucuns luy disoient que ce mal estoit la pierre dans la vescie. Autres qui c'estoit vn vlcere; Estant mesmes arriuée de pardeça il n'estoit pas bonnement assuré de son mal: ie creus neanmoins que c'estoit vn vlcere, disant, puis qu'il auoit eu en mesme téps de la difficulté d'vrine vn absces en la bourse; pourquoy est-ce que la mesme cause n'eut peu rendre mesme effect au col de la vescie: ioinct que par la sonde on ne rencontroit

aucune pierre dans icelle ? Or d'autant que les vrines emmeinent quant & soy trois choses sēblables, le pus, la semence & l'humeur nuqueux, difficiles à discerner l'un de l'autre, on a beaucoup de peine de recognoistre le mal & le lieu malade d'oū ils sont ennoyés. Si est ce que nos eaux sont conuenables contre les maux designez par ces trois sortes d'excremēs. J'ay veu deux gonorrhées que i'auois traité s'arrester bien tost apres l'usage de ce remede. Monsieur Pinetti Conseiller du Roy, & maistre des pôts ports & passages à Lyon & pays du Lyonnais, & Beaujolois, ayant gardé vne chaude-pisse trois ans pour l'auoir negligée, eut suppression d'vrine, telle qu'il n'en rendoit, que lors que la chandelle auoit passé dans le tuyau, laquelle il fallut quitter pour se seruir de l'algarie. Or se mettant par trop souuent icelle dans ces parties si sensibles, fut uient au periueum vne tumeur, laquelle on croyoit refoudre, si la gangrene de la rondeur d'un ducaton n'eust fait voir qu'il estoit impossible.

ble. En fin eschappé de cet accident
(car le mal fut cicarrisé) la suppres-
sion d'vrine luy retourna pire que de-
uant : de sorte que par la continuelle
introduction des chandelles dans sa
verge, & se violentant à vriner, laci-
catrice ia bien guerie se recourrit, &
l'vrine repassa par cet endroit. Dès
l'heure vne fistule resta qui donnoit
du pus & de l'vrine lors que la sup-
pression d'icelle estoit plus grâde. Ce
mal fut attaqué dans Lyon par tous
les remedés qu'on y recognoissoit
propres : mais ce fut en vain, car il
n'eut qu'à recourir en ces fontaines,
de l'eau desquelles il prit durant cinq
semaines. La difficulté fut si grande
au commencement, qu'à tous mo-
mens il ne vouloit, que plier bagage,
si ie ne l'cuffe porté à vne plus lon-
gue patience. Bref dans son onzième
iour & feste de saint Iehan, voire le
lendemain ne pouuant rendre ces
eaux, il fut tres-mal & grandement
abbattu par les douleurs. Ce ne fut
pas sans me blasmer, qui luy auois
donné autre esperance, que de ce

103

H 4

qu'il voyoit: mesmes le sieur Naudet
Chirurgien du Roy dans le regiment
de mōsieur de Bourg & Juré a Lyon,
qui auoit suiuy le sieur Pincetty de-
pardeça, me dit qu'il ne croyoit pas,
que telles eaux peussent faire ce que
ie disois, que mesmes il les repro-
uoit, d'autant que le sieur Pincetty,
(disoit-il) beuant des eaux ses vri-
nes estoient pures en leur substan-
ce: & au contraire n'en beuuât point
il les rendoit avec quantité de pus,
qui estoit retenu lors qu'il beuuoit
non sans danger de quelque grand
accident, qu'il valoit donc mieux en
quitter l'usage que de s'y tenir d'a-
uantage. A la fin nous gagnames
cela, que cet accident appaisé, & les
forces du sieur Pincetty remises dans
trois ou quatre iours apres, nous le
remismes dans le mesme remede, du-
quel il se seruit d'ores en là vrinant
facilement & sans douleur capable
de le destourner: maintenant ie l'ay
veu en sa maison, qui par la grace de
Dieu ne se souuient plus d'auoir eu
du mal.

CON

CONTRE LES
 chaudes-piffes.

CHAP. XXIII.



A chaude-pisse, ou ardeur d'urine est vne disposition contre nature, suruenüe lors qu'inflammation arriue es parties esquelles l'urine faict séjour. Cette cy se peut rencontrer en toutes sortes de personnes. Mais la malicieuse qui vient du coit, & pour auoir chassé en lieu mal rabotté, a outre ce que dessus, vne qualité venimeuse, qui corrompt ou putrefie bien tost les parties, qui en sont infectées. Celle cy est vn hazard de ceux qui cudent tirer leur vie de l'exercice de Venus. Toutes deux ont experimenté ces eaux leurs contraires, & estre le remede qui les guerit. On les prend vn peu apres le commencement du mal, & lors que l'excessiue ardeur est vn peu

peu moderée. La ieunesse de ces lieux atteinte de ce mal ne recourt point à no^r, sin^o pour receuoir quelque regime. Il faut bié q^u ce mal soit enraciné & qu'il aye vne longue possession, si dans vn mois il n'est gueri prenant ces eaux pour remede.

CONTRE LA

verolle.

CHAP. XXI III.



EST vn mal contagieux que la verolle; les effectz duquel sont si malicieux, qu'il est quasi deplorable. Il est vray qu'on s'essaye de les guerir par vne longue potion de guayac & par frictions d'un onguent, la base duquel est le mercure. Mais il est impossible que le guayac ennemy de certaines natures, soit en la pluspart capable de destraciner cette si estrange maladie, & que l'argent vif tant perilleux y puisse apporter guerison.

le ſçay bien que par ſa qualiré de
froideur, quali narcotique il tem-
pere les ardeurs des humeurs bi-
lieux, ou d'aures eſchauffés: que par
ſon humidiré il amollit les durtés, que
ce mal apporte; & que d'ailleurs par
tenuité de ſes parties (qui paroift en
ce qu'il penetre à trauers les metaux
les plus durs & vient à les diſſoudre)
il enapore beaucoup d'humeurs par
les ſueurs: d'une vertu purgatiue
faict ſortir par bas beaucoup d'ex-
cremens, & par la bouche deſcharge
le corps de quantité de pituite. Mais
avec combien d'incommodité & de
peril? N'offence-il pas le cerueau de
telle ſorte, que ce ne ſont que de-
fluxions, qu'il enuoye par toutes les
parties du corps, & principalement
vers celles qui ſont les plus nerueu-
ſes? le voſ aſſeure, que les maux que
peut apporter au corps, le mercure,
ſont pires que la verolle meſme. Je
tiens que la diete qu'on faict en ces
fontaines, tant ſoit peu aidée par la
medecine, y ſeroit plus conuenable.
Quant à moy ie me contenterois
d'un

d'un bain que ie fais, appliqué par intervalles pendant la boisson. I'ay veu par rencontre vn ieune homme tailleur, qui auoit fait son apprentissage en cette ville retournant de Lyon verollé, guerir par le moyen de ces eaux sans façon autre quelconque. I'ay dict par rencontre, d'autant que s'il eust eu les moyés de satisfaire à ce que ie luy demandois pour le traiter à l'accoustumée des autres, il n'eust iamais fait telle experiéce, ses vlceres, qui luy environnoient le front & partie de la teste ne fussent iamais gueris pour boire de nos minerales eaux, cōme ils furent dās trois semaines, au bout desquelles pour mieux m'asseurer de sa guerisō ie luy tiray du sang, que ie treuuy amendé de beaucoup au resprect de celuy que ie luy auois osté lors que nous estions en marché de sa dieté.

— Dans le liure de monsieur Banc vous auez vn autre exemple d'un le Cro architecteur qui auoit esté en garnison en ceste ville lors des derniers troubles, La verolle l'auoit fait

faist sourd, & si debile par toutes les ioinctures, qu'il ne marchoit plus sans potences. Il estoit en perpetuelles douleurs & croisie que les parastates estoient tous vicerés. Il s'opiniastra à l'usage des eaux, destitué d'autres remedes à cause de sa pauvereté. Il eut neanmoins vn tel succès, que ie l'ay veu marcher comme il faisoit en santé, & eschappé de tous autres accidens, qui miserablement le pressoient. Voila donc le sommaire des maladies que iusques à present i'ay peu voir treuver remede en ces fontaines. Ce n'est pas que leur vertu ne se puisse estendre en beaucoup d'autres que ie n'ay point mentionné. Je laisse au iudicieux medecin à les recognoistre quand l'occasion se presentera.

I

DES ACCIDENS QUI
peuvent suruenir pendant l'usage
des minerales eaux.

CHAP. XXV.

D'AVTANT que j'ay cy deuant rédu certain le lecteur des maladies contre lesquelles il se doit seruir de cete salubre eau, il est raisonnable qu'en ce chapitre ie luy face, voir les accidens qui peuent suruenir tãdis qu'on boit d'icelles. Or il est certain, que les maladies cõtre lesquelles on la préd pour remede sont chroniques (comme j'ay desia dict) de qui le progrès se faiçt petit à petit, & qu'elles ont d'autant plus de resistance qu'elles sont proches de leur perfection. Car celles qui n'ont que le seult commencement sont faciles à ietter hors; au contraire celles qui sont des long temps en possession ne deslogent pas facilement, ny sans grand combat,
au

au moyen duquel diuers accidens suruiennent, les vns qui donnent resiouyſſance & montrent que la nature fortifiée & ſecourüe de ce remede ſe rend victrice de l'infirmité: les autres qui ſont en eſgal balance, ou de bien ou de mal. Tous ſymptomes, ſoyent bons, ou mauuais ſont cauſés principalement du mouuement que faiët l'eau minerale ſe portant és parties du corps, meſmes vers celles où croiſt & reſide la cauſe du mal que lon attaque. Donc le premier effect accidentaire & le plus commun qu'elle produiſe parmy les beueurs, eſt, vne legere eſſeure de tout le corps, qui ſe manifeſte pluſtoſt és iambes, lesquelles ſe roidiſſent & appesantiffent ſur le ſoir, demeuräs plus eſtroictemēt chauſſées.

On ſent entre chair & cuir des formillemens, voire iuſques aux extremités des doigts. Le viſage cōmence biē roſt à prendre couleur, & les places enfoncées par l'indispoſition à ſe releuer & remettre en leur premier eſtät. Cela dure les premiers

iours, & iusques à ce que quelque notable euacuation se soit ensuiuie, au moyen de laquelle les veines & autres parties superficielles se soyent deschargées dans le ventre, receptacle commun d'icelles. Or nous auons remarqué que cette enfleure ne suruiuent qu'à ceux, desquels la masse du sang abonde en phlegme, & que par mesme moyen la cause pourquoy on deuiet enflé es premiers iours prouient de l'agitation de cet humeur, qui estant emeu & agité ne se peut plus contenir dans les veines & autres lieux de sa residence, s'ils ne s'estendent pour donner place, ainsi que la glaire d'œuf qui en son repos se contient librement dans sa petite coque: mais si vne fois elle est agitée ne peut demeurer dant trois ou quatre. Autre raison n'en doit estre donnée. Car ceux là mesmes qui rendent facilement les eaux qu'ils ont beu, s'enflent. Il est bien vray que beaucoup viennent tels, pour ne pouuoir sortir de leur corps ce qu'ils boient. l'en ay veu demeur

rer

rer six iours sans rien mettre hors leur ventre, & pour chasque iour auoir beu enuiron huit liures d'eau: entre autres la femme du sire Pilo hofte & maistre de la poste à Thiers, qui commenceant d'estre hydropi- q̄ auoit recouru à ce breuuage. Elle deuint extremement enflée: mais par vn seul clystere hydragogue & me- decine de telle vertu, ie iugeay luy auoir mis hors ce qu'elle pourroit auoir beu dans les six iours. Elle con- tinua autres quatre ou cinq mati- nées rendant beaucoup mieux ses eaux, toutesfois non pas si bien com- me elle souhaitroit. C'est pourquoy craignant le retour de cete enffeur elle deslogea: si iouit elle de sa santé & est maintenant veufue en sa ville. Nous auons tellement accoustumé voir enfler les beueurs, que nous n'en faisons quasi point de compte, pourueu que soyons assurez que leurs foyes ne soiēt point abscedez, & les tuniques d'iceux soyent fer- mes, à trauers desquelles les eaux ne se pussent point ietter dans le ven-

tre. Car cela estant on est incapable de tout remede, mesmes de celuy-cy, qui par sa detersion ditare d'auantage les vescies & fentes qui sont en la tunique qui enueloppe le parenchime du foye, & par consequet raccourcit le peu de temps qu'ont à viure tels malades. Ce sont volontiers ces pauures hydropiques, auxquels ou par la longue traicte du mal, ou par intemperie chaude de leurs foyes, iceux leurs sôt deuenus (comme l'ay desia dict) grillés & desseichés de leur humeur radical, & fendus par la solution de continuité qui se fait aux vescies engendrées entre leurs fibres. De là vint que le sieur de Mont-fort pres Sauxillanges deuenu hydropique ne peut supporter long temps l'usage de cette eau, & bien tost apres l'auoir quittée il finit ses iours. Son foye se treuua plein de vescies, & hors sa figure naturelle. De mesme celuy du sieur Oirdias iuge d'Yssoire, & celuy du Seigneur Michaëly Italien & banquier de Lyon.

En

En semblable estat se treuua ce-
 luy de mōsieur de Souuert l'un des
 Presidents du Parlement à Dijon. Il
 estoit iugé hydropique auant que
 dix huit mois deuant qu'il vint en
 cette ville, que fut sur la fin du mois
 de May.

Par fois il auoit vne difficul-
 té de respirer, où quasi il estoit
 priué de l'inspiration sans toux ny
 autre signe d'accroissement d'hu-
 meur es parties de la respiration.
 Cela le prenoit avec vn frisson & vn
 grand accès de fiebure. On consti-
 tuoit la cause de sa cachexie & de ce
 grand accident aux opilations de
 son mesentere & ratte principale-
 ment: par ainsi que l'humour bilieux
 n'ayant passage pour se ietter hors
 par bas, s'eschauffoit, & se mouuant
 en haut pressoit le diaphragme &
 luy troubloit sō mouuement naturel:
 q̄ le foye n'estât purge par la ratte, &
 ne pouuât attirer le chile par la vei-
 ne porte estât les voyes occupées. ne
 pouuoit faire vn sang loüable. C'est
 ce qui mettoit tout le corps en si

mauuaise habitude. Il fut treuue bon par tous les Medecins qui le viret, qu'il recourust aux eaux de Vic-lecomte, ce qu'il fit accompaigné de mōsieur de la Corne Medecin de Beaune recognu par toute la Bourgongne à cause de la grande doctrine avec laquelle il exerce la medecine. Ayāt le sieur De Souuert beu cinq iours, on recognoit que ses iambes grossissoient (car deparauāt l'enfleure n'estoit que manifeste au ventre) partant il ne se treuuoit plus mal que deparauant & rendoit bien les eaux, fors que le septieme iour, auquel la difficulté de respirer avec son accès de fiebure luy reuint, qui luy auoit celsé deux mois auparauant.

Lors de cet estrange paraxisme toutes les facultez naturelles & vitales demeurerent abbatues. C'est pourquoy le sieur de la Corne le rerirant de l'usage de l'eau le secourent par remedes si à propos, que l'accident s'appaisa, & suruint vn flux de ventre durant lequel il se fit vne grande descharge d'humours

meurs tantost jaunastres , tantost verdastres , gluants & visqueux fetides & corrompus. Ses vrines sortirent noires & troubles.

A lors le malade se portoit mieux, & quant à moy ie croyos que c'estoit sa guerison. Mais quand le Sieur de la Corne eut balancé le peu de soulagement du patient , avec l'e-uacuation qui se faisoit , suffisante pour emporter les obstructions, iugées la seule source du mal , soudain il prognostiqua que son foye enduroit solution de continuité , & lors que moins i'y pensois , la fin qui en aduint. Tellement que sur son vingt & vnième sa difficulté de respirer & revint avec le paroxisme de sa fiebvre , qui luy osta la vie. Mōsieur de la Corne me fit faire l'ouuerture du corps en la presence de Mōsieur Du Noyer, homme qualifié en la ville de Dijon. Nous trouuastmes l'espiplœ quasi tout consumé & rompu : ses intestins sans macule : son mesentere deschargé, l'estomach en estat loüable. Quant
au

au foye nous le trouuâmes tout plein de vescies, cōme quand on s'est bruslé : tout attaché au diaphragme, en telle sorte que le lobbe qui enuironne le fort du ventricule, n'auoit pl^{us} cette place: car il estoit releué vers le diaphragme, auquel il adheroit. Celuy qui s'estend au dessus de l'estomach estoit le plus grand au contraire des autres, & le long du diaphragme, auquel de mesme il adheroit, alloit rencontrer la ratte, à laquelle il estoit ioinct & contigu, mesmes qu'il le falut separer d'elle avec le rasoir. La ratte estoit extrêmement petite toute retirée en limaçon, qui se tenoit aussi collée au diaphragme. En la separant ie rencontray vn lien quasi vuide & tout noir, où restoit encore quelque peu de cet hūneur semblable aux vrines, que le corps rendoit estant en vie. Le Diaphragme se trouua sain, le poulmon de mesme, si ce n'est que la conformation estoit dissemblable de la commune. Il auoit le lobbe du poulmon gauche fort petit

ait, au respect du droict, auquel nature pour donner place à la grandeur auoit vouré les costes hautes du mesme lieu, aufquelles ledit lobbe adheroit, vers la sommité. Le cœur estoit estrange en sa grandeur, qui triploit la naturelle; dans ses valuelles nous trouuâmes des petites pieces d'humours coagulés en figure de chair. Son cerueau fut veu exempt d'aucune alteration.

J'ay dilaté cet exemple, d'autant qu'en vn mesme se sont émeus diuers accidens: premierement la cause du mal renouvelée & remise dans ses actions; Ce que neantmoins ne doit point estonner le patient ny le destourner de son boire. Car il semble qu'il n'y a point d'autre passage pour reuenir en santé. Les coliqueux & nephretiques, desquels j'ay discouru plus haut, ne se font ils pas veus dans les premiers effects de leur maladie, deuant que recouurer guerison? J'ay veu le sieur Colleuille Lieutenant au regiment des gardes de la compagnie de
Mon

Monsieur de Menuille, estant beu-
ueur des eaux à cause des obstructiōs
que la fiebure quarte luy auoit laissé,
retomber, dans six ou sept iours de
sa boisson, en la mesme fiebure, qui
neantmoins le delaiſſa bien tost en
la continuation de ce breuuage.

Au susdict exemple vous voyez
vn autre accident qui suit le plus
souuent la boisson de nos minerales
eaux, à ſçauoir vn flux de ventre, qui
toutouresfois est vn loiiable effect
d'icelles. Par luy les obstructiōs re-
cognues au Sieur d'Esouert se vui-
derent, & sans doute si son foye
n'eust esté abscedé, ce flux luy eust
prologé sa vie par vne entiere santé
qu'il eust reconuert. Mais cōmēt est-
ce que nature se fust remise estant
la citadelle de ses naturelles fa-
cultez destruite? Comment pou-
uoit elle ietter les fondemens de
son premier estat sain, puis que la so-
lidité des parties de son foye estoit
ruinée? C'est la raison pourquoy tous
hydropiques ne recourent pas sain-
té, encore qu'ils ayent ces fontaines
pour

pour remede. Aussi il n'y a que par-
tir de bonne heure (si la saison le
porte) quand on se voit cheu dans v-
ne maladie rebelle aux remedes co-
muns. Quelques vns craignent ce
flux de ventre (du quel iamaiz ie n'ay
veu arriuer aucun mal) & disent qu'il
peut prouenir de l'acrimonie des
eaux. Mais le contraire apparoit, &
est facile à iuger, que par luy nature
se descharge de ce qui luy est nuisi-
ble, estant prealablement preparée
& aydee par ce remede; autrement
cette eau ne gueriroit point les flux
dysenteriques & hepaticques enne-
mis d'icelle nature. Vous aués peu
voir ce que i'ay experimenté des di-
senteries. Quant aux flux hepaticques
le sieur Bataille gentil homme Nor-
mand de la compagnie du Roy en
estoit atteint; car ses deiections es-
toient semblables à l'eau, qui a laue
des chairs nouvellement couppées.
Il auoit demeuré quasi vn an en cet
estat, non sans tenter diuers remedes
ordonnés par des fameux medecins;

K

mais il n'a treuvé que ces eaux propres pour luy remettre ses facultés attractrice & alteratrices, l'une pour deüement attirer le suc des viandes ja preparé dans le ventricule: l'autre pour le bien elaborer, deuant qu'estre distribué vniuersellement.

Vne pesanteur d'estomach fasche quelques-fois les beueurs, qui leur enuoye beaucoup de salue en la bouche. Nous y remedions par des Pillules où entre la poudre d'hierre & le sel d'absynthe. La toux en fait de mesme & la distillatiõ des eaux & humeurs cruds faicte par le nés avec pesanteur de cette partie. Nous appellons ce mal *χόρυζα* que nous euitons fuyant le serain & les rayons du Soleil. Monsieur Bugnet medecin fameux de Lyon ayant vsé de nos eaux pour se deliurer de quelques obstructions, m'a dict du despuis qu'estant de retour en sa maison, vn iour ou deux apres vn petit flux de ventre commença le prendre durant quelques iours aux mesmes heures qu'il

U. San. Fontaines Minerales. 103
qu'il prenoit l'eau minerale, & qu'il
sentit son estomach indigest, vom
missant la viande comme il l'auoit
prise apres le repas. Il accusoit en ce-
la la trop grande quantité qu'il en
prenoit lors de l'usage. Toutesfois
il n'eut pas loisir de craindre ces ac-
cidens qu'ils luy passerent, & est
maintenant ioyeux que ces eaux luy
ont laissé son ventre libre, & vne
facilité a vomir, qui luy estoit im-
possible au parauant. Quant à moy ie
suis extremement aise qu'un si cele-
bre personnage, specialement estant
Medecin au rang qu'il tient, aye veu
non seulement en autruy, mais aussi
en soy-mesme, & senti la grandeur
des effects de ces fontaines.

EN QUELLE DISPOSITION
on doit prendre ces eaux.

CHAP. XXVI.

NE pensés pas qu'on doive se licentier à ce remede sans autre consideration, ny qu'il faille sortir de l'ancien ordre de la medecine, qu'est de preparer les corps auant qu'y rien inhauer. Ceux qui font autrement s'exposent à beaucoup de perils, & semblent se ietter en pleine mer sans gouvernail ny voiles. Sous cette consideration nous ne permettons pas qu'on prene de ceste eau sans purgation, mesmes reiterée plusieurs fois selon la necessité. Je ne veux pas dire au parauant que boire. Car on peut bien prendre des eaux deux ou trois iours pour preparer les humeurs au medicament purgatif : ioinct qu'és grandes, chaleurs on supporte plus facilement la purgation si on a humecté les lieux où elle doit agir

gir. D'autre part il n'y a pas d'apparence qu'après vn long voyage on aille d'abondant eschauffer son foye par tel médicament. Il vaut donc mieux au lieu d'Aposemes alteratifs boire des eaux, mais en plus petite quantité: à sçavoir deux ou trois verres le matin & autant le soir loing du repas, & par quatre ou six fois.

Or quand on se purge, cela sert au commencement pour donner chemin seulement: au milieu de mesme, & pour empescher le sejour des humeurs, qui sont desplacés & tirés du lieu où ils s'estoient accumulés, lesquels à cause de leur viscosité ne peuuent sortir, que petit à petit; sur la fin pour mesme intention & icetter hors quelque reliqua des eaux. Ceux, qui se faisoient croire que lors qu'on rend bien ces eaux, c'est chose inutile que de se purger, ont tost changé d'opinion, voyans les grands effects d'vn petit médicament pris es iours mesmes auxquels ils sembloient

Pour-
quoy il se
faut pur-
ger pour
boire des
mieux.

rendre plus d'eau qu'ils n'en auoient
veu boire. Cela vient des humeurs
visqueux & grossiers, qui ne peuuent
pas sortir si legere ment, que les eaux
qui les ont attiré, s'ils ne sont pouf-
sés par la vertu formelle & purgatri-
ce de quelque médicament. Cepen-
dant il est à craindre qu'eux seiour-
nans par trop, ne se corrompent. C'est
pourquoy on se doit purger souuēt,
principalement le soir loing du re-
pas on prend des clysteres qui tiret les
eaux & les humeurs esbranlés par el-
les. De mettre icy par quel medica-
ment ce seroit chose inutile, parce
que selon le mal le remede doit es-
tre. Il est bien vray que le purgatif
doit estre hydragogue: mais aux vns
d'une façon: aux autres d'une autre.
Car celuy qui prendra des eaux, pour
quelque indisposition des reins, bien
qu'on luy donne vn remede qui puisse
presser l'issue des eaux, il doit neant-
moins auoir la vertu de se porter au
lieu du mal pour y agir & leur ser-
uir de vehicule. La mesme confide-
ra

raison doit estre en toutes les autres maladies.

En plusieurs on ne se contente pas de purger seulement ; car le plus souvent on applique la saignée, reiterée selon qu'il est de besoing. La pletore & les intemperies chaudes demandent cete sorte de remede. Je sçay bien que quelques vns ne l'appreuuent pas pendant l'ysage des eaux, disans : Ceux qui ont des eaux que nous appellons hydropiques sôt offencés par la saignée. Ceux qui boient des eaux en ont le plus souvent de retenues. Ils seroient donc offencés par la saignée. Mais ce n'est pas pour le respect des eaux que nous retirons de la saignée aux hydropiques, ains de la cause de leur generation, qui est le refroidissement des veines.

Il est vray que les eaux
 qui sont retenues dans le
 corps, & qui ne se purgent
 point, sont cause de plusieurs
 maladies. Mais c'est pourquoy
 on les purge, & non pour
 les laisser en l'estomac, qui
 est le lieu où elles se
 purgent le plus facilement.

QUEL REGIME ON
 doit tenir, & comment on
 se doit loger.

CHAP. XXVII.

LA premiere disposition de
 celuy qui a recours en ces
 fontaines gist en la purga-
 tion, & en la saignée, si la
 necessité y eschet: l'autre au regime
 de viure, qui sera d'euitier toutes cho-
 ses qui peuvent refroidir l'estomach,
 lequel a besoing alors d'estre mainte-
 nu & fortifié en sa chaleur naturel-
 le. Les viandes qui refroidissent sont
 tous fruits cruds, laitages, salés, &
 autres telles de difficile digestion.
 Au contraire on doit pouruoir à se
 nourrir de choses de bon suc, & pro-
 pres à ceste partie, qui soyent faciles
 à digerer.

Le soir on se seruira de viandes
 plus seiches, & doit on souper un
 peu plus legerement. En la refection
 on se comportera sobrement en la
 quan

quantité des viandes, & si possible est, on euitera leur diuersité. C'est pourquoy ie trouue que ceux errent grandement, qui venant boire, ou pour mieux dire, entreprenant la diete de ees eaux, se logent dans vn logis destiné seulement pour les voyageurs, & là viuēt à table d'hoste. Cest le moyen d'euiter la sobriété, & d'encourir quelque mauuais accident par l'exces de la bouche. Voyant mascher autry il est impossible qu'on ne mange d'auantage, voire plus que de coustume, d'autāt que les eaux augmentent l'appetit. Ioinct que si vous attendez autruy, vous ne scauriés prendre vostre refection lors qu'il vous est loisible, ny vostre viande ne peut estre preparée à vostre volonté, ny à l'heure qu'il vous est requis. Partant on doit se loger en lieu où l'on soit de sorte, que lors qu'il sera besoing on puisse se refectionner, ou dormir sans ouïr aucun bruit ny resueille-matin. Au demeurant les habitans de

Vicle

no Discours des
Vicleconte taschent d'accommoder
les estrangiers de tout ce qu'ils peu-
uent.

*EN QUELLE QUAN-
tité on prend ces eaux, combien de
iours, & en quelle heure.*

CHAP. XXVIII.

CE remede doit auoir, com-
me les autres, vne certaine
quantité, laquelle nous di-
minuerons ou augmenterons, se-
lon l'occurrence des corps, ainsi que
nous faisons des laxatifs. Or parce
que ce remede est de plusieurs iours,
nous partissons sa quantité en trois
quantités de iours. La premiere est
de six à sept verres, & n'y a corps
qui ne les supporte; l'autre de dix
& douze: la derniere de quinze,
dix huit & vingt. Aller iusques à
trente, comme font aucuns, c'est vn
excés trop grand. Le verre duquel
i'en

110 Sa Fontaines Minerales. 111
l'entends parler doit tenir sept ou
huiſt onces. On cōtinue ainſi quinze
iours pour les maux les plus faci-
les, aux plus opiniſtres vingt &
cinq ou trente iours. Toutesfois la
loy de la quantité des eaux qu'on
doit prédre, ſe tire lors qu'on a eſ-
ſayé ſon pouuoir. On les doit pren-
dre le matin tandis que l'eſtomach
eſt libre en ſes actions. On demeure
apres de manger trois ou quatre
heures, pluſtoſt ou plus tard ſelon
qu'on ſe trouue plus libre, ou plus
empesché. Quand on boit, on faiſt
exercice moderé pour exciter les fa-
cultés naturelles. Le ſoir on ſe pren-
dra garde du ſerain, comme fort con-
traire, & ſur le iour des rayons du
Soleil. On fuira le dormir de l'apres-
diſnée, ſe tenant eſueillé, iouant à
quelque ieu d'exercice moderé, & ſe
tenant ioyeux. Il ne reſte que de
voir quelle eſt la ſaiſon plus propre.

EN

EN QUELLE SAISON
de l'année.

CHAP. XXIX.



LEV monsieur Banc es-
criuant sur mesme sub-
iect, a creu qu'és iours ca-
niculaires nos eaux aug-
mentoient leur vertu, sur l'opinion
qu'il auoit, qu'elles emportoient
quant & soy plus d'esprits mineraux,
& ce d'autât qu'il voyoit alors nager
le nitre au dessus plus qu'en autre
saison. Ce qui ne peut estre indice
de plus grande quantité d'esprits en
nos eaux: car ce nitre, qui a coulé
long temps confus en icelles dans
les canaux de la terre, n'est qu'alors,
par la chaleur exterieure de cette
saison, separé de l'humeur dissem-
blable à sa nature: aussi cette se-
pation estant faiçte, l'eau n'a le gou-
st si picquant, que sortant de la source. Ex-

*Pourquoy
és iours ca-
niculaires
on void
le nitre
nager des-
sus l'eau
des fontai-
nes de Vic-
le-comte.*

pe

periance qui repugne du tout à l'opinion du sieur Banc. Ce qu'estant, la vertu des eaux ne seroit plus grande en ces iours là, qu'és autres de l'année. Voyons si la disposition des corps en est meilleure.

Puis qu'on préd asses grande quantité de cette liqueur, il faut que la chaleur & vigueur de l'estomach le puisse tollerer. Or nous sçavons que la chaleur extérieure, telle qu'en ce temps là, diminue l'intérieure des corps; Pourquoy doncques croira on qu'és iours caniculaires on peut plus commodement prendre cette eau? Je ne veux pas dire parant, que l'hyuer soit plus commode pour se seruir d'elle. Les pores sont trop referrés & l'euaporation des fuliginosités trop empeschée. Mais j'accorderay volontiers que les moys de Iuillier & Aoust sont d'autant plus propres, que ceux de l'hyuer incommodés: toutes - fois je peux assurez avec l'experience que ^{Le temps plus pro-} la printe de ces eaux nous est ^{pre.}

L

plus supportable au temps où le
Soleil iette ses rayons mediocre-
ment chauds, comme il faict lors
que son cours est de quelques
mois seulement au deça l'equa-
teur, c'est volontiers sur la fin
d'Auril & en May, esquels mois les
corps sont plus robustes qu'en
Aoust: d'autant que la dissipation
des esprits est de beaucoup moins.

Icy l'on remarquera qu'il y a des
corps de si petite complexion, ou na-
turelle, ou par oppression de leur
mal, qu'on treuve bon souuentes-
fois d'interposer à ces maladies quel-
ques iours de discontinuation en
leur diete, afin que les parties natu-
relles, soulagées par le repos, facent
la distribution des eaux plus à leur
aise. C'est pourquoy s'il suruient
quelques cours pluuieux, on les peut
commoement employer, ou pour
se reposer, ou pour prendre quelque
medicament laxatif. Voila (Lecteur)
ce que j'auois à vous dire de nos mi-
nerales

neraies eaux, selon le bref discours
que i'en auois entrepris. Que si ce
labeur vous est agreable, ie vous
promets d'oresnauant ne laisser rien
passer digne de remarque, sans en
faire vn petit recueil.

A DIEU.

